



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne

Anlsl 34 (2001), p. 9-31

Frédéric Bauden

Un auteur mésestimé: Muhibb al-dīn al-Tabarī (m. 694/1295).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

- | | | |
|---|--|--|
| 9782724711523 | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne</i> 34 | Sylvie Marchand (éd.) |
| 9782724711707 | ?????? ?????????? ??????? ??? ?? ???????? | Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif |
| ?????? ?? ??????? ??????? ?? ??????? ?????????? ?????????? ???????????? | | |
| ????????? ??????? ??????? ?? ??????? ?? ?? ???? ??????? ????: | | |
| 9782724711400 | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922 | <i>Athribis X</i> | Sandra Lippert |
| 9782724710939 | <i>Bagawat</i> | Gérard Roquet, Victor Ghica |
| 9782724710960 | <i>Le décret de Saïs</i> | Anne-Sophie von Bomhard |
| 9782724710915 | <i>Tebtynis VII</i> | Nikos Litinas |
| 9782724711257 | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i> | Jean-Charles Ducène |

Un auteur mésestimé : Muhibb al-dīn al-Ṭabarī (m. 694/1295)

CERTAINS lecteurs seront peut-être surpris par le titre de notre article. En effet, quels peuvent bien être les critères qui nous autorisent à émettre un tel avis ? À partir de quelle limite peut-on juger qu'un auteur est estimé à sa juste valeur ? Faut-il commencer à compter le nombre de citations de ses ouvrages dans la littérature scientifique ou de vulgarisation, comme cela se fait aux États-Unis pour les chercheurs contemporains ? Avant de se poser de telles questions, il serait judicieux de s'interroger avant tout afin de savoir si l'auteur que l'on considère comme mésestimé est important. Mais nous nous retrouvons au point de départ car comment en décider ? Le critère qui rallierait sans doute une majorité de personnes résiderait dans le fait de savoir si l'auteur en question s'est vu consacrer un article dans une des références bibliographiques les plus appréciées du monde islamologique : l'*Encyclopédie de l'islam*. Or, il s'avère que Muhibb al-dīn al-Ṭabarī figure à la fois dans la première ainsi que plus récemment dans la seconde édition¹, et c'est paradoxalement ce qui nous pousse à le considérer comme mésestimé. Car depuis son entrée dans la première édition de l'*EI*, aucun article, et *a fortiori* aucune monographie, ne lui ont été consacrés. C'est cette indifférence que nous souhaitons combattre dans les pages qui suivent où nous envisageons de retracer sa vie, d'établir un inventaire complet de son œuvre et de présenter ce qui à nos yeux justifie, à lui seul, l'intérêt que nous lui avons porté : sa méthode de travail et de citation de même que la quantité de ses sources, espérant ainsi attirer l'attention sur ce savant et combler une lacune dont nous laissons le lecteur seul apprécier l'importance.

Cet article contient une version remaniée et plus complète d'une communication présentée au 18^e congrès de l'Union européenne des arabisants et islamisants (Louvain-Gand, 3-10 septembre 1996). Cette dernière était basée sur la matière du premier volume de notre thèse de doctorat (voir la bibliographie) consacrée à la biographie et la bibliographie de l'auteur ainsi qu'à une étude de ses sources. Ce premier

volume devrait paraître prochainement (titre provisoire : *Meccan Scholarship in the 13th c. The Life, Works and Sources of Muhibb al-dīn al-Ṭabarī (ob. 694/1295)*).

¹ *Encyclopaedia of Islam* (1^{re} édition), t. IV, p. 577-578 (article de Heffening); *Encyclopédie de l'islam* (deuxième édition) [= *EI*²], t. X, p. 16-17 (article de F. Bauden).

Biographie

Pour retracer la vie d'un *'ālim* médiéval, l'historien est au fait qu'il peut disposer de sources musulmanes assez abondantes, pour autant que le personnage étudié ait été une figure marquante de son époque. Mais quiconque est coutumier de ces ouvrages sait pertinemment que les informations offertes par ces notices ne contiennent que peu d'éléments qui permettent de retracer une biographie digne de ce nom, c'est-à-dire au sens auquel on l'entend à notre époque et dans notre culture : établir sa généalogie, retracer le cursus de ses études, rappeler le titre de certaines de ses œuvres, confirmer la date de son décès constituent les éléments récurrents des notices dans les dictionnaires biographiques. S'agissant des notices que les historiens médiévaux² ont consacrées à notre auteur, force est de constater que celles qui nous fournissent les renseignements les plus originaux sont peu nombreuses. La plus ancienne source à faire mention d'al-Tabarī est la *Rihla* d'Ibn Rušayd (m. en 721/1321 à Fès), intitulée *Mil' al-'ayba bimā ḡumi'a bi-tūl al-ḡayba fi al-wiġha al-waġīha*. Le tome V de l'ouvrage, qui reprend les notices des personnages qu'Ibn Rušayd rencontra à La Mecque, Médine, Le Caire et Alexandrie³, comprend une notice dédiée à al-Tabarī⁴, et contient des données essentielles sur sa formation scientifique et son activité en tant que *muḥaddiṭ* et *faqīh*. Un peu plus tard, al-Yāfi'i (m. en 768/1367) devait lui consacrer plusieurs lignes dans son *Mir'āt al-ġanān*⁵ où il retrace plutôt des faits historiques le concernant ainsi que des anecdotes qui nous permettent de mieux appréhender son vécu. Il faut ensuite attendre le xv^e siècle pour trouver une autre notice très intéressante dans *al-'Iqd al-ṭamīn fi ta'rīḥ al-balad al-amin*⁶ [= *Iqd*] et *Dayl al-taqyīd fi ruwāt al-sunan wa al-masānīd*⁷, tous deux de l'historien al-Fāṣī (m. en 832/1429) lequel, étant mecrois, eut accès à des manuscrits inédits.

Pour mieux cerner la personnalité du savant, besoin est donc de se tourner vers d'autres instruments de travail, véritables témoins historiques de certains événements marquants qui n'ont pas nécessairement attiré l'attention des historiens musulmans : ce sont, entre autres, les certificats d'audition (*samā'āt*) et les licences de transmission obtenues ou octroyées (*iğāzāt*). L'étude de ses œuvres, fussent-elles partiellement conservées, imprimées ou non, peut aussi fournir d'utiles informations, parfois infimes, mais souvent d'une importance capitale pour interpréter une donnée qui pourrait autrement être considérée comme anodine : c'est ainsi que les colophons sont quelquefois de véritables mines de renseignements essentiels pour dater certains faits liés à la rédaction de l'ouvrage ou à la vie de l'auteur.

Ce sont toutes ces ressources que nous avons voulu mettre à profit afin de dresser un portrait le plus fidèle qui soit de Muhibb al-dīn al-Tabarī.

² Nous avons retrouvé pas moins de 33 notices biographiques le concernant dans des sources musulmanes qui s'étalent entre le début du xiv^e et la fin du xix^e siècle. On en trouvera une liste complète dans la section bibliographique de l'article que nous lui avons consacré dans la seconde édition de l'*Encyclopédie de l'Islam*, s. v. al-Tabarī, tome X, p. 17. Évidemment, beaucoup d'entre elles ne font que répéter des données figurant dans les notices les plus anciennes.

³ Éd. Muḥammad al-Ḥabīb ibn al-Ḥūḍa, Beyrouth: Dār al-Ğarb al-Islāmī, 1408/1988.

⁴ *Ibid.*, p. 233-252.

⁵ Vol. IV (éd. de Hyderabad), p. 224-225.

⁶ Vol. III (éd. de F. Sayyid et M. M. al-Ṭanāḥī), p. 61-72.

⁷ Vol. I (éd. K. Y. al-Ḥūṭ), notice 643, p. 323.

Muḥibb al-dīn al-Ṭabarī, de son nom complet Abū Ḥaḍīr (ou Abū al-‘Abbās⁸) Muḥibb al-dīn⁹ Ahmād ibn ‘Abd Allāh ibn Muḥammad ibn Abī Bakr al-Ṭabarī, naquit le jeudi 27 ḡūmādā II 615 / 20 septembre 1218¹⁰ dans une famille de notables šāfi’ites installée à La Mecque depuis trois générations¹¹. En effet, son arrière-grand-père, Abū Bakr, avait quitté sa province natale, le Tabaristān (d'où la *nisba* al-Ṭabarī), pour venir s'installer dans la Ville sainte vers 570/1175. Il y fonda une famille de 8 enfants : sept garçons et une fille. Ses fils allaient être appelés à jouer un rôle prépondérant dans la vie sociale de La Mecque en occupant des places de juges, d'imams, de traditionnistes et d'enseignants. Le père d'al-Ṭabarī, dont nous ne savons pratiquement rien, avait épousé sa cousine Sayyida bint Ahmād al-Ṭabarī¹² qui lui donna un fils, notre auteur. L'un des événements les plus marquants de la jeunesse d'al-Ṭabarī fut probablement le décès de son père survenu entre 625-627/1228-1230 alors qu'il n'avait que 10-12 ans. Après sa période de viduité légale, sa mère épousa son beau-frère, Muḥammad ibn Muḥammad al-Ṭabarī, auquel elle donna aussi un fils prénommé ‘Abd Allāh. Al-Ṭabarī passa toute sa jeunesse à La Mecque, profitant de l'enseignement de deux de ses grands-oncles : ‘Alī ibn Abī Bakr al-Ṭabarī (576/1180 - 640/1242¹³) et Ya‘qūb ibn Abī Bakr al-Ṭabarī (592/1195 - 665/1266¹⁴). Contrairement à ce qui se faisait couramment à cette époque, il n'effectua aucune *rīḥla fī talab al-‘ilm*, ce voyage auquel tout bon traditionnaliste se livrait dans le but de rencontrer des maîtres dignes de confiance (*tīqa*) et de collecter auprès d'eux des traditions qui seraient distinguées par des

⁸ Ces deux *kunya* sont purement fictives, al-Ṭabarī n'ayant eu aucun enfant prénommé Ča'far ou al-‘Abbās.

⁹ Il ne s'agit pas du *laqab* qui fut attribué à al-Ṭabarī dans son jeune âge. Les sources nous informent que son premier *laqab* avait été Muḥyī al-dīn, le Revivificateur de la religion. Al-Ṭabarī abhorrait ce surnom. Il fit donc tout pour en changer. Selon ses propres dires, il se rendit à Médine avec quelques compagnons pour visiter la tombe du Prophète, et composa à cette occasion un poème laudatif. À l'issue de sa déclamation, il demanda au Prophète, en guise de récompense, que son surnom soit changé. Dès lors, ses compagnons l'appelèrent Muḥibb al-dīn et son premier *laqab* tomba dans l'oubli. Sur cette histoire, voir Al-Fāṣī, *Iqd* III, p. 67-68; al-Sahāwī, *al-Tuhfa al-latīfa* I, p. 194. Au-delà de l'aspect anecdotique, l'événement qui nous est rapporté ici est extrêmement révélateur d'un trait de la personnalité d'al-Ṭabarī : la modestie.

¹⁰ C'est la date la plus vraisemblable. Al-Fāṣī (*Iqd* III, p. 67 et *Dayl al-taqyid* I, p. 323), qui rapporte également d'autres dates, précise que celle que nous retenons figurait dans le *Mu‘gam* d-al-Birzālī (m. en 739/1339, sur lui voir F. Rosenthal, *EJ*² I, p. 1276). Ce dernier, célèbre historien et traditionnaliste de Damas, fut en effet l'élève d'al-Ṭabarī. À ce titre, et en tant qu'auteur d'Annales (*al-Muqtatāfā*, toujours inédites), il était le plus à même de connaître la date exacte par rapport aux références postérieures que cite al-Fāṣī. Seul un fragment de son dictionnaire d'autorités (*mu‘gam al-ṣuyūlī*) nous est parvenu. Il est conservé à la Maktabat al-Asad sous la cote 3798 (f. 39b-59b), mais al-Ṭabarī ne figure pas dans ce fragment.

¹¹ Nous n'insisterons pas ici sur l'histoire de la famille d'al-Ṭabarī. En effet, nous avons déjà présenté les résultats préliminaires d'une recherche qui portera sur l'ensemble de la famille Tabarī à La Mecque depuis la fin du vi^e/xii^e siècle jusqu'au xii^e/xviii^e siècle. V. notre *Les Tabariyya : Histoire d'une importante famille de La Mecque (fin XII^e-fin XV^e s.)*, in U. Vermeulen et D. De Smet, *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras*, Proceedings of the 1st, 2nd and 3rd International Colloquium organized at the Katholieke Universiteit Leuven in May 1992, 1993 and 1994, *Orientalia Lovaniensia Analecta* 73, Louvain (Peeters), 1995, p. 253-266 + 5 pl. d'arbres généalogiques qui regroupent 164 personnages de la famille s'étalant sur 12 générations. L'étude complète comprendra des arbres généalogiques de la famille sur six siècles. Elle sera basée sur plusieurs dizaines de sources historiques, notamment un manuscrit inédit d'un lointain descendant de la famille, ‘Abd al-Qādir al-Ṭabarī (m. en 1033/1621), intitulé *Inbā’ al-bariyya bi al-abnā’ al-Tabariyya*. Une édition critique de ce texte sera jointe à l'étude.

¹² Sur elle, voir ‘Abd al-Qādir al-Ṭabarī, *Inbā’ al-bariyya*, fo 45.

¹³ Sur lui, voir al-Fāṣī, *Iqd* VI/n° 2041, p. 143-144. Il occupa les fonctions de *ḥaṭib* du Haram et d'imam de la station d'Abraham (*maqām Ibrāhīm*). Cette dernière fonction allait devenir l'apanage de la famille jusqu'au xi^e/xvii^e siècle. Voir sur ce point notre *Les Tabariyya*, p. 262 sq.

¹⁴ Sur lui, voir al-Fāṣī, *Iqd* VII/n° 2744, p. 473.

chaînes de garants (*isnād*) considérées comme hautes ('ālin), autrement dit qui ne comprennent qu'un nombre minimum d'intermédiaires. Dans l'esprit des traditionnistes, elles sont la garantie d'un risque minimal d'erreurs de transmission¹⁵. Dans le cas d'al-Ṭabarī, était-ce bien nécessaire ? Ne vivait-il pas dans une ville qui voit, tôt ou tard, venir à elle les plus grands savants ? Ainsi, il rencontra ses principaux maîtres tandis que ceux-ci s'étaient rendus à La Mecque dans le désir d'y effectuer une retraite pieuse (*ḡiwār*). Parmi eux, il y eut :

- a. Ibn al-Muqayyar (545/1151 - 643/1246)¹⁶, traditionniste ḥanbalite né à Bagdad, mais qui devint le plus important traditionniste de son temps en Égypte ;
- b. Šaraf al-din al-Mursī (569/1173 - 655/1257)¹⁷, savant mālikite qui excellait dans plusieurs domaines, était surtout reconnu pour ses talents d'exégète. Il séjournait à La Mecque à de nombreux intervalles ;
- c. Ibn al-Ǧummayzī (559/1164 - 649/1251)¹⁸, traditionniste šāfi'ite qui fut le principal transmetteur des textes d'al-Silafī¹⁹ à al-Ṭabarī ;
- d. Al-Za'farānī (565/1170 - 645/1248)²⁰ faisait profession de marchand, mais il étudia dans son jeune âge auprès d'illustres maîtres, dont al-Silafī. Il s'installa définitivement à La Mecque où al-Ṭabarī le rencontra²¹ ;
- e. Al-Tabrīzī (570/1174 - 646/1248)²², mystique et traditionniste šāfi'ite, fut d'abord répétiteur à la Nizāmiyya de Bagdad. Transféré à La Mecque, il était appelé à devenir le maître le plus important d'al-Ṭabarī dans le domaine du droit ;
- f. Ibn Abī Ḥaramī (m. en 645/1247)²³, quant à lui, était né à La Mecque. Il était réputé avoir entendu plus de trois cents maîtres.

¹⁵ Sur cet aspect de la *rīḥla*, voir entre autres L. Librande, *The Categories High and Low as Reflections on the Rīḥlah and Kitābah in Islām*, in *Der Islam* 55 (1978), p. 267-280.

¹⁶ Abū al-Ḥasan 'Alī ibn al-Ḥusayn ibn 'Alī ibn Maṇṣūr ibn al-Muqayyar al-Azaḡī al-Naḡgār. Sur lui, voir al-Ḏahabī, *Taqkīrat al-ḥuffāẓ* [= *Taqkīrat*], tome IV, p. 1432; al-Fāṣī, *Qayl al-taqyīd* II/n° 1409, p. 189-90; Ibn al-'Imād, *Šadarāt al-dahab* [= *Šadarāt*], tome V, p. 223.

¹⁷ Šaraf al-din Muḥammad ibn 'Abd Allāh ibn Muḥammad al-Andalusī al-Mursī al-Sulāmī. Sur lui, voir C. Brokelmann, *Geschichte der arabischen Litteratur* [= GAL], Grundwerk [= G] I, p. 312; Supplementband [= S] I, p. 546; Kahhāla, *Mu'ğam al-mu'allifin* X, p. 244-245; al-Fāṣī, *Iqd* II/n° 234, p. 81-6.

¹⁸ 'Alī ibn Hibat Allāh ibn Salāma ibn al-Ǧummayzī al-Lahmī. Sur lui, voir al-Ṣafadī, *al-Wāfi bi al-wafayāt* [= *al-Wāfi*], tome XXII/n° 212, p. 284; al-Subkī, *Ṭabaqāt al-šāfi'iyya* [= *Ṭabaqāt*], tome V, p. 127-129; al-Fāṣī, *Iqd* II/n° 1490, p. 225-226; Ibn al-'Imād, *Šadarāt* V, p. 246.

¹⁹ Abū Ṭāhir Aḥmad ibn Muḥammad ibn Aḥmad al-Silafī (478/1085-576/1180) fut considéré comme un *muğaddid al-dīn*, titre particulièrement élogieux. Sur lui, voir GAL G I, p. 365; SI, p. 624; Kahhāla, *Mu'ğam al-mu'allifin* II, p. 75-76; Ibn Nuqṭa,

al-Taqyīd I/n° 199, p. 204-210; al-Ḏahabī, *Taqkīrat* IV, p. 1298-1304; al-Ṣafadī, *al-Wāfi* VII/n° 3344, p. 351-356; Ibn al-'Imād, *Šadarāt* IV, p. 255.

²⁰ Šu'ayb ibn Yahyā ibn Aḥmad ibn Maḥfūz al-Qayrawānī al-Iskandarī al-Za'farānī. Sur lui, voir al-Fāṣī, *Iqd* V/n° 1377, p. 12-13; Ibn al-'Imād, *Šadarāt* V, p. 231.

²¹ Al-Za'farānī transmet à cette occasion les deux textes qu'il tenait d'al-Silafī : *al-Arba'ūn al-buldāniyya* et *al-Arba'ūn al-taqāfiyya*. Le ms. arabe 722 de la Bibliothèque nationale de Paris renferme une copie de ces deux textes ainsi que des certificats d'audition. Deux d'entre eux mentionnent le nom d'al-Tabarī (une fois en tant que lecteur, l'autre en tant que scripteur). V. G. Vajda, *Les certificats de lecture et de transmission dans les manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale de Paris*, p. 17-19.

²² Baṣīr ibn Ḥāmid ibn Sulaymān ibn Yūsuf al-Zaynabī al-Hāshimī al-Tabrīzī. Sur lui, voir al-Ṣafadī, *al-Wāfi* X/n° 4633, p. 161-162; al-Fāṣī, *Iqd* III/n° 850, p. 371-375; al-Subkī, *Ṭabaqāt* V, p. 52; al-Suyūṭī, *Ṭabaqāt al-mufassirin*, n° 24, p. 28-30; al-Ziriklī, *al-A'lām* II, p. 56.

²³ 'Abd al-Raḥmān ibn Fattūḥ ibn Barīn ibn Abī Ḥaramī al-Naqqāṣ al-Āṭṭār. Sur lui, voir GAL SI, p. 607; al-Fāṣī, *Iqd* V/n° 1771, p. 398-401; *id.*, *Qayl al-taqyīd* II/n° 1217, p. 91-92.

Outre ces maîtres directs, al-Ṭabarī reçut également des licences de transmission (*iġāza*), la plupart universelles ('āmma), ce qui signifie qu'il avait la permission de transmettre l'ensemble des textes que ces personnages possédaient. Plusieurs lui parvinrent de Bagdad, d'Égypte et de Syrie²⁴. L'une d'elles émanait du maître soufi le plus en vue dans la capitale abbaside : Ibn al-Ḥāzin (m. en 643/1245)²⁵.

Au vu des renseignements glanés sur la formation d'al-Ṭabarī, nous sommes en mesure d'estimer que l'essentiel de celle-ci se fit dans le laps de temps allant de 640/1242 à 646/1249, entre 24 et 31 ans donc.

Même s'il ne se livra probablement pas à des voyages d'études dans plusieurs grandes villes islamiques, il n'en demeure pas moins que certaines sources²⁶ font mention d'un séjour à Qūṣ (Haute-Égypte)²⁷. Ce serait au cours de celui-ci qu'il se serait formé (*iṣṭaqala 'alā*) auprès de Mağd al-din al-Quṣayrī (581/1185 - 667/1268-9)²⁸, un important juriste mālikite jouissant d'un certain crédit chez les *fuqahā'* šāfi'iites puisque plusieurs d'entre eux le fréquentèrent dans le but d'étudier le droit et de se préparer à la judicature.

À l'issue de sa formation, al-Ṭabarī allait être amené à jouer un rôle important et à devenir une figure prépondérante de la société civile mecquoise de son temps. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici quelle était la situation politique de La Mecque à cette époque. Avec la chute du califat abbaside en 656/1258, la dynastie rasūlide, fondée par al-Manṣūr 'Umar (628-647 / 1228-1249)²⁹ auquel son fils al-Muẓaffar Yūsuf succéda, parvint à assurer son emprise sur les Lieux saints en s'arrogeant les marques nécessaires à celle-ci : prononcé de la *ḥuṭba* en son nom et le revêtement de la Ka'ba au moment du pèlerinage au moyen de la *kiswa*. Cette emprise devait être de courte durée. Dans leur désir d'asseoir leur pouvoir sur la légitimité, les Mamelouks résolurent de s'accaparer, à leur tour, ces fonctions. Dès lors, les Mecquois assistèrent à une bataille pour la légitimité avec une alternance relative où la suprématie de l'un l'emportait parfois sur l'autre. Il fallut attendre l'année 681/1282 pour que les Mamelouks ne soient plus inquiétés, sur ce plan, par les Rasūlides³⁰. Tel fut le contexte politique dans lequel évolua al-Ṭabarī.

Ce fut avec le premier de ces deux pouvoirs qui tenta de s'imposer à La Mecque qu'al-Ṭabarī noua des relations privilégiées et des liens solides. Ceux-ci durent probablement s'établir dès la fin de la formation scientifique de notre personnage, moment qui coïncida avec l'accession au trône rasūlide d'al-Muẓaffar Yūsuf (647/1249). Ce sultan nomma en effet

²⁴ Voir al-Fāsi, *Iqd* III, p. 62.

²⁵ Abū Bakr Muḥammad ibn Sa'īd ibn al-Muwaffaq al-Nisābūrī al-Baġdādī. Sur lui, voir al-Ḏahabī, *Taḍkirat* IV, p. 1432; Ibn al-'Imād, *Šadarāt* V, p. 226.

²⁶ Al-Isnāwī (m. en 772/1370) est le premier, chronologiquement, à rapporter ce fait dans ses *Ṭabaqāt al-šāfi'iyya* (p. 72). Il fut cité, par la suite, par al-Fāsi, *Iqd* III, p. 67.

²⁷ Sur l'importance de cette ville en tant que centre intellectuel à cette époque, voir art. *Qūṣ*, in *EI*² V, p. 517, ainsi que l'étude détaillée parue depuis lors de J.-Cl. Garcin: *Un centre musulman de la Haute-Égypte médiévale: Qūṣ*, Le Caire, 1977, 677 p.

²⁸ Son patronyme complet était 'Ali ibn Wahb ibn Muṭṭī ibn Daqīq al-īd al-Bahzī al-Manfalūṭī. Sur ce personnage, voir al-

Dahabī, *Taḍkirat* IV, p. 1476; al-Ṣafadī, *al-Wāfi* XXII/n° 221, p. 298-303 (p. 302: *wa-nṭafa'a bi al-ṣayḥ Mağd al-din ḡamā'a kibār min-hum ... wa-talāmidu-hu al-a'imma ... wa al-ṣayḥ Muhibb al-din al-Ṭabarī ...*); Ibn al-'Imād, *Šadarāt* V, p. 324-325; J.-Cl. Garcin, *op. cit.*, à l'index.

²⁹ Sur cette dynastie, voir e. a. G. R. Smith, art. *Rasūlides*, in *EI*² VIII, p. 470-473.

³⁰ Ce bref exposé est basé sur les sources suivantes: al-Fāsi, *Šifā' al-ġarām* II, p. 380-382; J. Jomier, *Le mahmal*, p. 29 sq.; Bāz, *al-Mahmal al-yamanī fi 'ahd Bani Rasūl*, p. 12.

al-Tabarī professeur dans la *madrasa* qui avait été fondée par son père en 641/1243. Instituée comme *waqf* au bénéfice des jurisconsultes šāfi'ites, elle était située dans l'angle ouest de la mosquée et était réservée exclusivement à l'enseignement du *hadīt* et du rite šāfi'ite³¹. Cette nomination, prestigieuse, était assortie d'un salaire mensuel plantureux de cinquante dinars, témoin de la considération que portait le sultan à notre auteur³². L'estime qu'al-Muzaffar lui vouait était telle qu'il le convia au Yémen pour qu'il lui enseigne la science de la tradition de même que plusieurs de ses ouvrages, dont certains furent composés à sa demande expresse ou lui furent dédiés³³. Il est certain qu'il fit plusieurs fois le voyage pour rencontrer al-Muzaffar, mais nous n'en connaissons malheureusement pas les dates. Seul l'un d'entre eux peut être daté avec certitude de 689/1290³⁴, à la fin de leur vie respective.

De son activité d'enseignant, plusieurs témoignages nous sont parvenus dont le plus important est indéniablement un *istid'a'*, demande de licence de transmission universelle (*iğāza 'āmma*) valable pour plusieurs personnages dont les noms sont énumérés dans le corps du texte et qui est signée de sa main en date du 13 *šawwāl* 685 / 2 novembre 1286³⁵. Ce document est également le seul exemplaire connu de son écriture à ce jour³⁶. Les plus illustres de ses élèves furent al-Birzālī (m. en 739/1339)³⁷ et al-Dimyāṭī (m. en 705/1306)³⁸. Le célèbre savant al-Dahabī (m. en 748/1347) obtint aussi de lui une licence universelle en 693/1294³⁹.

Sur le plan familial, al-Tabarī eut de même une vie bien remplie. Sa première femme, Maryam bint 'Alī al-Tabarī⁴⁰, lui donna deux fils et une fille: Muḥammad (636/1238 - 694/1295, il fut juge à La Mecque)⁴¹, 'Abd Allāh (644/1246 - 704/1304, il fut prêcheur à

³¹ Elle porta successivement les noms de «*al-madrasa al-mansūriyya*» et «*al-madrasa al-muzaffariyya*». Voir 'Ā. Bāqāṣī, *Bilād al-Ḥiḡāz fi al-'asr al-ayyūbi*, p. 106-107; R. Mortel, *Madrasas in Mecca During the Medieval Period: a Descriptive Study Based on Literary Sources*, p. 240 (qui fait une distinction entre la *madrasa* d'al-Malik al-Mansūr et celle de son fils al-Malik al-Muzaffar alors qu'il s'agit d'un seul et même édifice qui changea de nom avec la passation de pouvoir. Voir Bāqāṣī, *ibid.*).

³² À titre de comparaison, le crédit de fonctionnement annuel de cette *madrasa* était, à l'origine, de 240 dinars.

³³ V. les numéros 6 (*fiqh*), 4 (*hadīt*), 3 et 4 (divers) de la section suivante. L'un de ces séjours aurait duré deux ans. V. Ibn Ruṣayd, *Mil' al-'ayba* V, p. 248.

³⁴ C'est le témoignage du mālikite al-'Abdarī qui nous permet d'en avoir connaissance. Ce dernier arriva à La Mecque en *dū al-ḥiḡga* 689/décembre 1290. Informé de la renommée d'al-Tabarī, il éprouva une grande déception en apprenant que ce dernier ne participerait pas au pèlerinage puisqu'il se trouvait à ce moment-là au Yémen. Voir al-'Abdarī, *al-Rīḥla*, p. 200.

³⁵ Ibn Ruṣayd obtint aussi une licence de transmission d'après al-Tabarī par l'intermédiaire d'un *istid'a'* daté du début du mois de *dū al-qā'da* 684/fin décembre 1285. Voir *Mil' al-'ayba* V, p. 234.

³⁶ Ce document est conservé dans le ms. 3857 de la Maktabat al-Asad de Damas, f° 71a. Il contient une demande de licence

universelle émanant de Damasciens. On en trouvera une transcription complète et une étude détaillée dans notre *Meccan Scholarship in the 13th c.* (annexe 1).

³⁷ Nous savons qu'al-Birzālī devait mentionner al-Tabarī dans son dictionnaire d'autorités (*mu'ğam al-ṣuyūḥ*). Les fragments de cet ouvrage qui ont subsisté n'en font aucune mention. Voir ms. Maktabat al-Asad de Damas, cote 3798 (f. 39b-59b), ainsi que cote 3851 (f. 149-150b). On trouvera cependant une notice sur al-Tabarī dans les Annales (*al-Muqtāfi*), toujours inédites, d'al-Birzālī. V. ms. Berlin, cote Sprenger 61, f° 416.

³⁸ Al-Tabarī figure dans son dictionnaire d'autorités où il rapporte un fragment de sa poésie. Voir G. Vajda, *Le dictionnaire des autorités (Mu'ğam aš-Šuyūḥ)* de 'Abd al-Mu'min ad-Dimyāṭī, p. 60.

³⁹ V. son *Mu'ğam al-ṣuyūḥ*, p. 37.

⁴⁰ Cette dernière était en fait sa tante paternelle (608/1211 - 671/1272-1273), ce qui est contraire à toutes les règles de droit musulman. Cette information a pourtant été recoupée de diverses manières et ne fait plus aucun doute. Sur elle, voir 'Abd al-Qādir al-Tabarī, *Inbā' al-bariyya*, f° 46. Pour sa position dans l'arbre généalogique de la famille, voir notre *Les Tabariyya*, pl. V (n° 9 de la génération E).

⁴¹ Sur lui, voir al-Fāsi, *'Iqd I/n° 23*, p. 294-296.

La Mecque aussi)⁴², et Zaynab (née avant 643/1245)⁴³. Il eut encore, par la suite, quatre filles : deux d'entre elles se prénommaient Fāṭīma⁴⁴, les deux autres étant Umm ‘Abd al-Laṭīf⁴⁵ et Maryam⁴⁶.

Muḥibb al-dīn al-Ṭabarī rendit l'âme dans sa ville natale dans la nuit du mardi 2 ḡūmādā II 694 / 19 avril 1295. Le hasard fit que son mécène, le sultan rasūlide al-Muẓaffar, décéda dans la même année.

Œuvre

Ce recensement de l'œuvre d'al-Ṭabarī, totalement inédit⁴⁷, a pu être établi grâce aux renseignements fournis par les sources historiques⁴⁸ et les catalogues de manuscrits, mais aussi grâce aux citations d'ouvrages d'al-Ṭabarī faites par des auteurs postérieurs. Nous avons adopté un classement thématique à l'intérieur duquel l'ordre alphabétique prévaut. Pour chaque texte conservé, nous donnons le nombre de manuscrits localisés ainsi que les éditions éventuelles⁴⁹.

Coran

1. *Al-Kāfi fi ḡarīb al-Qur’ān al-ḡāmi‘ bayn al-‘Uzayzī wa al-Bayān*⁵⁰ (ouvrage consacré aux *rara* du texte coranique tentant de concilier les vues exprimées par al-‘Uzayzī⁵¹ et celles figurant dans un autre commentaire qui devait s'intituler *al-Bayān*⁵²) ;
2. *Kitāb marsūm al-muṣḥaf al-‘uṭmānī al-madāni*⁵³ (l'orthographe ou l'orthoépie du codex ‘uṭmānien devait y être étudiée) ;
3. Un *tafsīr* inachevé⁵⁴ ;
4. *Al-Nuḥba al-madāniyya*⁵⁵ ;

⁴² Sur lui, voir al-Fāsi, *Iqd* V/n° 1478, p. 99-100.

⁴³ Sur elle, voir ‘Abd al-Qādir al-Ṭabarī, *Inbā’ al-bariyya*, f° 46b.

⁴⁴ La première décéda après 687/1288 et la seconde après 710/1310 (voir al-Fāsi, *Iqd* VIII/n° 3438, p. 295; ‘Abd al-Qādir al-Ṭabarī, *Inbā’ al-bariyya*, fos 48a-b).

⁴⁵ Elle est morte avant 749/1348. Sur elle, voir ‘Abd al-Qādir al-Ṭabarī, *Inbā’ al-bariyya*, f° 46b.

⁴⁶ Elle décéda dans les années soixante-dix du VIII^e/XIV^e siècle. Sur elle, voir ‘Abd al-Qādir al-Ṭabarī, *Inbā’ al-bariyya*, f° 48b.

⁴⁷ Brockelmann ne mentionnait que neuf titres (GAL G I, p. 361; SI, p. 615).

⁴⁸ V. leur liste dans la bibliographie de l'article *al-Ṭabarī, Aḥmad ibn ‘Abd Allāh* paru dans *EI²* X, p. 17.

⁴⁹ Pour une description de chaque manuscrit, les références aux catalogues, les éditions et une analyse du contenu, nous renvoyons le lecteur au second chapitre de notre *Meccan Scholarship in the 13th c.*

⁵⁰ Al-Fāsi, *Iqd* III, p. 63; Ibn Taġribirdī, *al-Manhal al-ṣāfi [=Manhal]*, t. I, p. 347.

⁵¹ Il s'agit d'Abū Bakr Muḥammad ibn ‘Uzayz (ou ‘Uzayr) al-Sīgīstānī al-‘Uzayzī (ou al-‘Uzayrī, *adhuc. viv.* 330/941). Son commentaire est intitulé *Nuzhat al-qulūb fi tafsīr ḡarīb al-Qur’ān*. Voir GAL G I, p. 119; SI, p. 183. Al-Ṭabarī produisit également un nouvel agencement de ce commentaire selon l'ordre des sourates. Voir le n° 7 *infra*.

⁵² Nous n'avons pas pu identifier l'ouvrage intitulé *al-Bayān* avec certitude. Si nous considérons qu'il s'agit là du premier terme du titre, il peut s'agir d'*al-Bayān fi ḡarīb i’rāb al-Qur’ān* d'Ibn al-Anbārī (m. en 577/1181). V. GAL SI, p. 495 (n° 12).

⁵³ Al-Fāsi et Ibn Taġribirdī, *ibid.*

⁵⁴ Al-Fāsi et Ibn Taġribirdī, *ibid.*; al-Saḥāwī, *al-Tuhfa al-latīfa* 1, p. 194. Nous ne savons rien du contenu de ce texte. Les seuls renseignements que nous possédons nous informent qu'il s'agissait d'un *ḡuz'* (un opuscule d'une dizaine de feuillets) et qu'il avait trait au Coran.

⁵⁵ Al-Fāsi, *ibid.*

5. *Al-Qabas al-asnā fī kaṣf al-ḡarīb wa al-ma'naḥ*⁵⁶ (un gros volume dans lequel al-Ṭabarī étudiait, semble-t-il, les *rara* du Coran ainsi que le sens caché de versets);
6. *Al-Tahrīg fī al-tafsīr*⁵⁷ (un commentaire basé sur des traditions sélectionnées dans de multiples sources);
7. *Tartib al-'Uzayzī 'alā al-suwar*⁵⁸ (un classement de l'ouvrage d'al-'Uzayzī⁵⁹ selon l'ordre des sourates⁶⁰).

Fiqh

1. *Gāya buġyat al-nāsik min ahkām al-manāsik*⁶¹ (un recueil de préceptes extraits des traditions prophétiques relatives aux rites de pèlerinage);
2. *Gāyat al-iḥkām fī al-ahādīt wa al-ahkām*⁶² (le grand œuvre d'al-Ṭabarī auquel il consacra de nombreuses années et qu'il termina peu avant sa mort. Il était tout entier dédié aux préceptes juridiques qui peuvent être déduits des traditions prophétiques, traditions qu'il sélectionna dans les recueils canoniques et autres);
3. *Huqūq al-awlād wa ta'dibuhum wa wiqāyatuham min al-nār wa al-aḥl*⁶³ (opuscule décrivant les droits de l'enfant sur base de *quaestiones* et de *responda* inspirées par des *fatwā* d'Ibn al-Ṣalāḥ [m. en 643/1245]);
4. *Mağmū' fī al-hilāf 'alā ṭariq al-muta'ahhirin*⁶⁴ (certainement un texte de droit envisageant les divergences entre *madhab*-s selon des méthodes d'évaluation modernes);
5. *Al-Maslak al-nabih fī talḥīṣ al-tanbih*⁶⁵ (un abrégé volumineux de l'un des principaux textes šāfi'iites traitant des *furū'* [branches du droit] et qui est l'œuvre d'al-Širāzī⁶⁶);
6. *Al-Muḥarrar li al-Malik al-Muẓaffar*⁶⁷ (un texte juridique basé sur les préceptes qui peuvent être déduits des traditions rassemblées dans les *Ṣaḥīh*-s d'al-Buhārī et de Muslim);
7. *Muhtaṣar al-muḥaddab*⁶⁸ (un épitomé en deux volumes d'*al-Muḥaddab fī al-madhab* d'al-Širāzī⁶⁹);

⁵⁶ Al-Ḥāfi et Ibn Taqribirdī, *ibid.*

⁵⁷ Al-Ḥāfi, *ibid.*

⁵⁸ Al-Ḥāfi et Ibn Taqribirdī, *ibid.*

⁵⁹ Voir le n° 1 *supra*.

⁶⁰ Le classement adopté par al-'Uzayzī consistait en un agencement alphabétique des *rara*.

⁶¹ Al-Ḥāfi, *Iqd* III, p. 64.

⁶² Al-Ḥāfi, *Iqd* III, p. 63; Ibn Taqribirdī, *Manhal* I, p. 347; al-Subkī, *Tabaqāt* V, p. 9, entre autres. Divisé en 6 volumes, il est conservé dans sa totalité (13 manuscrits). Al-Ṭabarī en donna deux versions abrégées: *al-Aḥkām al-kubrā* et *al-Aḥkām al-suğrā*.

⁶³ Aucune source n'y fait référence, mais le texte est préservé dans un *unicum* (Leiden, ms. or. 2427, f. 19-41).

⁶⁴ Al-Ḥāfi et Ibn Taqribirdī, *ibid.* Al-Ḥāfi précise que l'ouvrage est resté à l'état d'inachèvement.

⁶⁵ Al-Ḥāfi et Ibn Taqribirdī, *ibid.*; al-Subkī, *Tabaqāt* V, p. 9; Ḥāfi, *Kaṣf al-zunūn* [=KZ], t. II, p. 435.

⁶⁶ Abū Ishaq Ibrāhīm ibn 'Alī al-Širāzī (393/1003 - 476/1083). Voir E. Chaumont, art. *al-Širāzī*, in *EI*² IX, p. 500-501.

⁶⁷ Al-Ḥāfi et Ibn Taqribirdī, *ibid.*; KZ, tome V, p. 420 (n° 11533). Comme le titre l'indique, ce texte fut dédié au sultan rasūlide al-Muẓaffar et peut-être même composé à sa demande. Ḥāfi a dû encore en voir une copie puisqu'il en donne l'*incipit* (voir KZ, loc. cit.). Al-Ṭabarī en produisit également un abrégé intitulé *al-'Umda*. Voir le n° 16 *infra*.

⁶⁸ Al-Ḥāfi, *Iqd* III, p. 64; Ibn Taqribirdī, *Manhal*, p. 348.

⁶⁹ Sur lui, voir *supra*. *Al-Muḥaddab*, à la différence d'*al-Tanbih*, était consacré aux fondements (*uṣūl*) du droit šāfi'iite. Il se basait sur le commentaire, *al-Ta'līq*, qu'avait donné Abū al-Tayyib al-Ṭabarī (m. en 450/1058) du *Muhtaṣar* d'al-Muzanī (m. en 264/877). Al-Ṭabarī aurait rédigé un autre abrégé, *al-Tirāz al-mudahhab*... (voir le n° 15 *infra*). Al-Ḥāfi, suivi par Ibn Taqribirdī, pense qu'il s'agit en fait d'un seul et même ouvrage.

8. *Nukat kubrā 'alā al-tanbih*⁷⁰ (quatre volumes regroupant les question ardues, accompagnées de leurs réponses, questions qui jaillirent dans l'esprit d'al-Ṭabarī au cours de sa lecture d'*al-Tanbih* d'al-Širāzī);

9. *Nukat ṣugrā 'alā al-tanbih*⁷¹ (un ouvrage similaire à celui qui précède, mais où seules les questions les moins problématiques étaient rapportées. Al-Ṭabarī ne termina qu'un seul volume qui se clôturait avec le chapitre de la procuration [*wikāla*]);

10. *Al-Qirā li qāṣid Umm al-qurā*⁷² (réputé pour être le texte le plus complet dans le domaine des rites de pèlerinage, l'auteur y étudie les divers préceptes en ne se limitant pas à son rite, le Šāfi'iisme, mais bien au contraire en tenant compte des autres écoles);

11. *Ṣafwat al-qirā fī ḥiggat al-muṣṭafā wa tawāfihi bi Umm al-qurā*⁷³ (un abrégé de l'ouvrage précédent);

12. *Šarḥ al-tanbih*⁷⁴ (un imposant commentaire d'*al-Tanbih* qui tenait en dix volumes⁷⁵);

13. *Tahqīq mas'ala al-ṣawm yawm al-šakk*⁷⁶ (petit traité où l'auteur étudie le problème du jeûne effectué le jour pour lequel il y a doute quant au début du mois de *ramadān*⁷⁷);

14. *Tahrīr al-tanbih li kull ṭālib nabīh*⁷⁸ (un synopsis, toujours d'*al-Tanbih*, en quatre cahiers);

15. *Al-Tirāz al-mudahhab al-muhabbar fī talḥīṣ al-muhaddab*⁷⁹ (un abrégé du même ouvrage⁸⁰);

16. *Al-'Umda*⁸¹ (une version résumée d'*al-Muharrar li al-Malik al-Muẓaffar* mentionné supra).

⁷⁰ Al-Ṭāsi et Ibn Taġribirdī, *ibid.*

⁷¹ Al-Ṭāsi et Ibn Taġribirdī, *ibid.*

⁷² Al-Ṭāsi, *Iqd* III, p. 64; al-Isnāwī, *Ṭabaqāt* II, p. 72; Ibn al-‘Imād, *Šadarāt* V, p. 426. Nous en avons identifié 6 copies manuscrites. Une édition critique, due à Muṣṭafā al-Saqqā, est parue au Caire en 1367/1948. Al-Ṭabarī résuma l'ouvrage et lui donna le titre suivant: *Ṣafwat al-qirā fī ḥiggat al-muṣṭafā wa tawāfihi bi Umm al-qurā*.

⁷³ Al-Ṭāsi, *ibid.*; Ibn Taġribirdī, *Manhal* I, p. 347. Seuls trois manuscrits ont pu être localisés. L'ouvrage fut édité par Riḍwān Muhammād Riḍwān, Le Caire, 1354/1935 (deux réimpressions depuis lors).

⁷⁴ Al-Ṭāsi et Ibn Taġribirdī, *ibid.*; Ibn Qāḍī Šuhba, *Ṭabaqāt* II, p. 164; al-Subkī, *Ṭabaqāt* V, p. 9; al-Yāfi‘ī, *Mi'rāt* IV, p. 224; al-Maqrīzī, *Muqaffā* I, p. 516; Ibn al-‘Imād, *Šadarāt* V, p. 425; Ibn al-Ğazzī, *Dīwān al-Islām* IV, p. 161; al-Isnāwī, *Ṭabaqāt* II, p. 796; KZ II, p. 435.

⁷⁵ On en trouvera de nombreuses citations dans le *Šifā'* *al-ğarām* d'al-Ṭāsi ainsi que dans le *Waŷū'* *al-waŷū'* d'al-Samhūdī, ce qui indique que des manuscrits de ce texte circulaient encore au xv^e s. Le ms. Laleli 803 conservé à la Süleymaniye, qui est

un anonyme, est identifié dans le catalogue sur fiches de cette bibliothèque avec le *Šarḥ al-tanbih* d'al-Ṭabarī. Il est pourtant intitulé *Iršād al-ṣaḥīḥ ilā ma'rīfat adillat al-tanbih*. De plus, il est complet en un volume. Cette attribution doit donc être catégoriquement rejetée.

⁷⁶ Ce titre n'apparaît dans aucune des sources consultées, mais le texte en est préservé dans un *unicum* (Leyde, ms. or. 2427, f. 42-61).

⁷⁷ Cf. Mura“ā ibn Yūsuf al-Karamī al-Maqdisī (m. en 1033/1624), *Tahqīq al-rughān bi ṣawm yawm al-šakk fi ramadān*. Éd. Mus'ad ‘Abd al-Ḩamīd, Ṭantā: Dār al-ṣahāba li al-turāt, 1412/1992.

⁷⁸ Al-Ṭāsi, *Iqd* III, p. 64; Ibn Taġribirdī, *Manhal* I, p. 348.

⁷⁹ Al-Ṭāsi et Ibn Taġribirdī, *ibid.*; KZ VI, p. 275.

⁸⁰ Comme nous l'avons mentionné supra, al-Ṭāsi ainsi qu'Ibn Taġribirdī évoquent la possibilité selon laquelle ce texte serait identique à celui qui précède (voir n° 7). Il n'aurait été rédigé qu'à la demande expresse du sultan rasūlide al-Muẓaffar, mais ne resta qu'à l'état de brouillon.

⁸¹ Al-Ṭāsi, *Iqd* III, p. 63; Ibn Taġribirdī, *Manhal* I, p. 347; KZ V, p. 420 (n° 11533).

Fatwā

1. ‘Awāṭif al-nuṣra fī al-ṭawāf wa al-‘umra⁸² (réponse juridique à une question portant sur le fait de savoir quelle est, de la circumambulation ou du petit pèlerinage, la pratique la plus méritante pour le croyant);
2. *Istiqaṣā’ al-bayān fī mas’ala Šādirwān*⁸³ (réponse juridique à une question liée au šādirwān, qui est l’assise en saillie sur laquelle est construite la *Ka’ba*. La position des diverses écoles juridiques varient quant au fait de savoir si le pèlerin qui y pose le pied voit sa circumambulation partiellement annulée).

Hadīt

1. *Aḥādīt muškila*⁸⁴ (traditions prophétiques relatives, dans leur majorité, à l’ébranlement du Trône divin à l’occasion de la mort du compagnon du Prophète, Sa’d ibn Mu’ād, et pour lesquelles l’auteur présente deux courants en vigueur chez les traditionnistes : faut-il interpréter ces traditions au premier degré ou peut-on avoir recours à la raison sans pour autant délaisser sa foi⁸⁵ ?);
2. *Arba’ūn fī al-ḥaḡg*⁸⁶ (recueil de quarante *hadīt* relatifs au pèlerinage) ;
3. *Al-‘Awālī*⁸⁷ (recueil de traditions réputées hautes [‘ālin] car le nombre de transmetteurs reliant al-Tabarī au Prophète était particulièrement réduit) ;
4. *Al-Durr al-maṇṭūr li al-Malik al-Manṣūr*⁸⁸ (un réagencement alphabétique des *rara* commentés par al-Qāsim ibn Sallām [m. en 224/838]⁸⁹ dans son ouvrage *al-Ğarīb fī al-hadīt*, qui était conçu comme un *musnad*) ;
5. *Ğarīb ḡāmi’ al-uṣūl*⁹⁰ (commentaire des *rara* contenu dans le *Ğāmi’ al-uṣūl* d’Ibn al-Atīr [m. en 606/1210]⁹¹) ;
6. *Taqrīb al-marām fī ḡarīb al-Qāsim ibn Sallām*⁹² (une version abrégée d’*al-Durr al-maṇṭūr*, voir le n° 4 *supra*) ;

⁸² Al-Fāṣī, *Šifā’ al-ġarām* I, p. 289; KZ IV, p. 277 (n° 8402); *id.* V, p. 506 (n° 11859). Conservé dans un *unicum* (Princeton University Library, ms. 2275).

⁸³ Al-Fāṣī, *Šifā’ al-ġarām* I, p. 185, qui le décrit comme tenant en un demi-cahier; KZ I, p. 273-274 (n° 617).

⁸⁴ Les sources ne font aucune mention de ce texte, mais il est conservé dans un *unicum* (Leyde, ms. or. 2427, f. 1-16).

⁸⁵ V. Ibn Qutayba, *Ta’wil muḥtaṭif al-hadīt*. Trad. franç. de G. Le comte, sous le titre *Le Traité des divergences du hadīt d’Ibn Qutayba* (mort en 276/889), p. 293-297.

⁸⁶ KZ I, p. 234 (n° 402). Ibn Ruṣayd, *Mil’ al-‘ayba* V, p. 249, fait allusion à plusieurs recueils du genre *arba’ūn* sans en donner les titres à l’exception de celui-ci (*fī al-maṇāṣik*).

⁸⁷ Ibn Rusayd, *Mil’ al-‘ayba* V, p. 235, qui le décrit comme un grand *guz’*.

⁸⁸ Al-Fāṣī, ‘Iqd III, p. 64; Ibn Taġribirdī, *Manhal* I, p. 347. Al-Tabarī abrégea son réagencement et le nomma *Taqrīb al-marām fī ḡarīb al-Qāsim ibn Sallām*.

⁸⁹ Sur lui, voir E. Gottschalk, in *EI*² I, p. 161-2; GAL G1, p. 106-107; SI, p. 166-167; F. Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums [= GAS]*, tome VIII, p. 81-87.

⁹⁰ Al-Fāṣī et Ibn Taġribirdī, *ibid.*; KZ II, p. 506. Il en existe un *unicum* du premier volume à Istanbul (Süleymaniye, ms. Rağib Paşa 1950/60).

⁹¹ Sur cet ouvrage, voir M. al-Şāgarğī, *Ğāmi’ al-uṣūl fī aḥādīt al-rasūl wa tatimmatuhu*, in *RAAD* 67 (1992), p. 336-341.

⁹² Al-Fāṣī, ‘Iqd III, p. 63; Ibn Taġribirdī, *Manhal* I, p. 347; KZ II, p. 388 (n° 3465) et IV, p. 324 ; GAS VIII, p. 87 (n° 13).

7. *Tartib Ḍāmi' al-masāniḍ wa al-alqāb*⁹³ (réagencement alphabétique ou par matières du *Ḍāmi' al-masāniḍ wa al-alqāb* d'Ibn al-Ḍawī [m. en 597/1200⁹⁴] qui était organisé comme un *musnad* et rassemblait les traditions contenues dans les recueils d'Ibn Ḥanbal, al-Buḥārī, Muslim et al-Tirmidī);
8. *Wuġūh al-ma'āni fī qawlīhi šl'm* « *Man ra'āni fī al-manām faqad ra'āni haqqan* »⁹⁵ (opuscule consacré à cette tradition prophétique).

Histoire

1. *Dahā'ir al-'uqbā fī manāqib dawī al-qurbā*⁹⁶ (ouvrage à caractère historique consacré à la proche parenté agnatique du Prophète);
2. *Hulāṣa siyar sayyid al-bašar*⁹⁷ (compendium consacré à la biographie du Prophète et basé sur douze ouvrages);
3. *Al-Riyāḍ al-nadīra fī manāqib al-'ašara*⁹⁸ (sans doute le livre d'al-Ṭabarī qui a connu le plus grand succès, il traite des vertus et des fastes des 10 compagnons auquel le Prophète annonça qu'ils iraient au Paradis⁹⁹);
4. *Al-Simṭ al-tamīn fī manāqib ummahāt al-mu'minīn*¹⁰⁰ (texte dédié aux biographies des femmes du Prophète).

Poésie

1. *Dīwān*¹⁰¹.

⁹³ Al-Birzālī, *al-Muqtafā* II, f° 461; Ibn Kaṭīr, *al-Bidāya wa al-nihāya* XIII, p. 340; Ibn Qāḍī Šuhba, *Ṭabaqāt* II, p. 163; KZ II, p. 575; GAL G I, p. 503.

⁹⁴ Sur lui, voir H. Laoust, in *EI²* III, p. 774-5. Sur l'ouvrage, voir I. Goldziher, *Muslim Studies* II, p. 241.

⁹⁵ Al-Ḍāfi, *'Iqd* III, p. 64; Ibn Taġribirdī, *Manhal* I, p. 348; KZ VI, p. 423-424 (n° 14176).

⁹⁶ Al-Ḍāfi, *'Iqd* III, p. 63; Ibn Taġribirdī, *Manhal* I, p. 347; Ibn al-'Imād, *Šadarāt* V, p. 426; KZ III, p. 325 (n° 5770). Nous en avons localisé 27 manuscrits et donné la première édition critique dans le cadre de la thèse de doctorat.

⁹⁷ Al-Ḍāfi, *'Iqd* III, p. 64; Ibn Taġribirdī, *Manhal* I, p. 348; al-Saḥāwī, *al-l'lān*, p. 397. Conservé dans 29 manuscrits de par le monde, il n'a été édité qu'une fois en Inde en 1343/1924-1925.

⁹⁸ Al-Ḍāfi, *'Iqd* III, p. 63; Ibn Taġribirdī, *Manhal* I, p. 347; Ibn al-'Imād, *Šadarāt* V, p. 426; al-Saḥāwī, *al-l'lān*, p. 406; KZ III, p. 520-521 (n° 6735); GAL G I, p. 361; SI, p. 615. Pas moins

de 41 manuscrits ont pu être découverts pour cette œuvre et il en existe plusieurs éditions. La première édition critique, qui ne comprend malheureusement que le premier quart de l'ouvrage, est due à 'Isā ibn 'Abd Allāh ibn Muḥammad ibn Māni' al-Ḥimyārī, 2 vol., Beyrouth: Dār al-Ğarb al-Islāmī, 1996. Bien que meilleure que les éditions précédentes, beaucoup d'erreurs ont encore échappé à la vigilance de l'éditeur.

⁹⁹ V. A. J. Wensinck, art. *al-'Ashara al-mubashshara*, in *EI²* I, p. 714.

¹⁰⁰ Al-Ḍāfi et Ibn Taġribirdī, *ibid.*; al-Saḥāwī, *al-l'lān*, p. 406; Ibn al-'Imād, *Šadarāt* V, p. 426; KZ III, p. 617-618 (n° 7250) et VI, p. 154 (n° 13038); GAL S I, p. 615. Ce texte est conservé dans 14 manuscrits. Il fut édité par Muḥammad Rāġib al-Tabbāh à Alep en 1346/1928 (nombreuses réimpressions depuis lors).

¹⁰¹ Al-Ḍāfi, *'Iqd* III, p. 68, le décrit comme un beau volume relié. Plusieurs fragments de poèmes ont survécu dans diverses sources et dans quelques manuscrits (Leyde, ms. or. 2427, f. 78-78b; Berlin, ms. Sprenger 872, f. 173-177).

Soufisme

1. *Muhtaṣar ‘Awārif al-ma’ārif*¹⁰² (résumé de l'un des plus célèbres ouvrages du soufisme, rédigé par al-Suhrawardī [m. en 632/1234]¹⁰³).

Divers

1. *Al-Durar al-ṭamīna fī madhihi sl'm*¹⁰⁴ (ouvrage consacré à la louange du Prophète);
2. *Ta'lif fī al-algāz*¹⁰⁵ (un texte traitant des tournures allégoriques ?)
3. *Al-Ta'rif bi mašyahat al-Haram al-śarīf*¹⁰⁶ (le dictionnaire de ses autorités rédigé à la demande du sultan rasūlide al-Mużaffar);
4. *Al-‘Uqūd al-durriyya wa al-mašyaha al-makkiyya al-muzaffariyya*¹⁰⁷ (un autre dictionnaire des autorités qu'entendit al-Ṭabarī et sans doute aussi composé à la demande d'al-Mużaffar comme l'indique le titre).

Méthode

Au cours de notre travail d'édition de son *Dahā'ir al-‘uqbā fi manāqib ḥawī al-qurbā*, nous avons remarqué de prime abord qu'al-Ṭabarī citait chaque tradition sans *isnād*, mais qu'il prenait soin de donner la source où il avait puisé l'information, en mentionnant la plupart du temps le nom d'un auteur¹⁰⁸, plus rarement accompagné du titre d'un ouvrage. Confronté à l'identification de ces textes (quelque 129 pour 110 auteurs), nous avons alors décidé d'étudier de plus près sa méthode de travail dans ses autres ouvrages conservés et nous avons pu constater qu'al-Ṭabarī avait élaboré un système qui lui était propre et auquel il s'est tenu tout au long de sa vie d'auteur.

Voici comment il présente cette méthode de rédaction dans *al-Riyāḍ al-naḍira*¹⁰⁹ (vol. I, p. 4):

ثم الحمد لله أنَّ أَلْهَمَ جَمْعَ هَذَا الْمُؤْلِفِ فِي مَنَاقِبِهِمْ وَالإِعْلَامَ بِمَا وَجَبَ مِنَ التَّعْرِيفِ
بِشَرْفِ قَدْرِهِمْ [...] مِنْ كَتَبِ ذُوَاتِهِ عَدْدٌ عَلَى وَجْهِ الْأَخْتَصَارِ وَحَذْفِ السَّنَدِ لِيُسَهِّلَ
عَلَى النَّاظِرِ تَنَاهُلَهُ وَيَقْرُبَ عَلَى الطَّالِبِ فِيهِ مَا يَحَاوِلُهُ عَازِيَاً كُلَّ حَدِيثٍ إِلَى الْكِتَابِ
الْمُخْرَجُ مِنْهُ مَنْبَهًا عَلَى مَوْلِفِهِ أَوْ مَنْ أَخَذَ عَنْهُ تَقْصِيَا مِنْ عَهْدَ الْأَرْتِيَابِ فِي النَّقلِ
وَاعْتِمَادًا عَلَى أُولَئِي السَّابِقَةِ مِنْ أَهْلِ الْعِلْمِ وَالْفَضْلِ [...]

¹⁰² Al-Ṭāsi, *Iqd* III, p. 64; Ibn Taġribirdī, *Manhal* I, p. 348; KZ IV, p. 276-277; GAL GI, p. 440. Nous avons pu identifier quatre copies.

¹⁰³ Sur lui, voir A. Hartmann, *in EI² IX*, p. 812-816.

¹⁰⁴ Al-Ṭāsi, *Iqd* III, p. 64.

¹⁰⁵ Al-Ṭāsi, *Iqd* III, p. 64; Ibn Qādi Šuhba, *Tabaqāt* II, p. 164.

Tous deux se basent sur al-Isnāwī pour cette attribution, même si ce renseignement ne figure pas dans ses *Tabaqāt*. Toute-

fois, on peut lui faire confiance en la matière puisqu'il était lui-même auteur d'un ouvrage du même genre.

¹⁰⁶ Al-Ṭāsi, *Iqd* II, p. 82 et V, p. 400.

¹⁰⁷ Al-Ṭāsi, *Iqd* II, p. 82.

¹⁰⁸ Au moyen des expressions *ḥarrağā*, *aḥrağā*, *rawā*.

¹⁰⁹ Les citations tirées de cet ouvrage proviennent de l'édition en deux volumes parue à Beyrouth (Dār al-Nadwa al-Ǧadida), 1988.

Al-Ṭabarī prévient clairement le lecteur que les traditions qu'il va citer ne seront pas appuyées par une chaîne de garants (*hadf al-sanad*), contrairement à ce qui se faisait encore à son époque. En effet, toute tradition, quelle qu'elle soit, doit être rapportée avec la chaîne des personnages qui l'ont transmise. Ce point est particulièrement important car tous les chaînons ne jouissent pas de la même probité. Le lecteur doit donc être en mesure de vérifier la valeur de ces transmetteurs. En supprimant l'*isnād*, al-Ṭabarī va à l'encontre de la méthode de citation traditionnelle¹¹⁰. À ses yeux, son système permet d'accéder plus rapidement à l'information que contient le *hadīt*. Il estime échapper à toute critique puisqu'il indique à la fin de chaque tradition la source dans laquelle il l'a puisée¹¹¹. Le lecteur averti peut de la sorte retourner à la source et y retrouver l'*isnād* complet, s'il le désire. Il n'est peut-être pas inutile de souligner qu'à l'époque d'al-Ṭabarī, l'*isnād* le plus court comptait neuf garants. Nous n'aurons aucune peine à nous imaginer l'espace qu'auraient pris toutes ces chaînes de garants, notamment dans le *Dahāir al-‘uqbā* qui ne contient pas moins de 1300 traditions !

Al-Ṭabarī aurait pu se contenter de ne mentionner la source qu'à la fin de chaque tradition. Mais il a compris que certaines de ses sources étaient probablement moins connues que d'autres, ou que certains ouvrages n'avaient pas de titres définitivement fixés¹¹². C'est la raison pour laquelle il a pris le parti d'en donner une liste exhaustive (*al-Riyād al-naḍira* I, p. 5) :

وَهَا أَنَا مُثْبِتُ أَسْمَاءَ الْأَصْوَلِ الْخَرْجُ مِنْهَا وَالْمَأْخوذُ عَنْهَا مِنْ مُؤْلِفٍ كَبِيرٍ أَوْ جُزْءٍ صَغِيرٍ
وَأَكْثُرُهَا مَرْوِيٌّ لَنَا بِلٍ كُلُّهَا إِلَّا مَا تَرَكَتُ الْخُطُّ بِالْحُمْرَةِ عَلَيْهِ وَإِنَّمَا لَمْ نَسِنْهَا لِلْمَعْنَى
الَّذِي أَشْرَنَا إِلَيْهِ.

¹¹⁰ Nous ne prétendons pas qu'al-Ṭabarī fut le premier à utiliser un tel système. On trouve des exemples de textes, déjà au V/XII^e siècle, qui étaient dépourvus d'*isnād*. C'est notamment le cas d'*al-Iṣṭī’āb fī ma’rifat al-ashhāb* d'Ibn ‘Abd al-Barr (m. en 463/1070), où l'auteur donne une liste des ouvrages (voir tome I de l'édition 'A. M. al-Bīgāwī, p. 20-24) qu'il a utilisés pour composer le sien, en n'oubliant pas de citer la chaîne des transmetteurs qui le relient aux auteurs; ce qui le déchargeait de mentionner ces chaînes à chaque occurrence. Mais de tels exemples restent rares, les auteurs préférant rester attachés à la tradition. C'est ainsi qu'Ibn ‘Asākir (m. en 571/1176) s'applique à citer les *isnād* complets pour chaque tradition ou information historique, et passe sous silence, la plupart du temps, le titre de sa source. Si al-Ṭabarī ne peut donc pas être considéré comme l'inventeur de cette technique, il n'en demeure pas moins qu'il est sans doute le premier à l'avoir mis en pratique à grande échelle, puisqu'on la retrouve dans tous ses ouvrages conservés, et ce dès les premiers. C'est ainsi qu'*al-Qirā*, composé avant 651/1253, était déjà rédigé selon cette technique. Il fallut toutefois attendre la composition d'*al-Riyād al-naḍira*, un peu après 656/1258, pour qu'al-Ṭabarī

donne enfin la liste des sources qu'il utilisait le plus fréquemment. Ici aussi, toutefois, il se démarque en ne donnant pas les *isnād* pour chaque titre, sans doute parce qu'il s'était appliqué à cette tâche dans ses deux *mašyāḥa* (voir les numéros 3 et 4 de la section «divers» du chapitre précédent). Il reste à établir quelle était la proportion d'ouvrages composés de cette manière avant al-Ṭabarī. Un des moyens pour y parvenir est d'étudier systématiquement le *Kaṣf al-zunūn* de Ḥāggī Ḥalīfa qui fait mention d'un tel fait (*bi hadf al-sanad*).

¹¹¹ C'était sans compter sur l'immobilisme de ses successeurs puisqu'al-Yāfi'i et al-Fāsi, après avoir loué ses qualités, ne lui reprochent que cette technique de citation. V. al-Yāfi'i, *Mirāt al-ğanān* IV, p. 224; al-Fāsi, *Iqd* III, p. 62-63.

¹¹² Voir J. A. Bellamy, *Sources of Ibn Abi 'l-Dunyā's Kitāb Maqtal Amīr al-Mu'minīn 'Alī*, in JAOS 104 (1984), p. 3 : «[...] in early times most books of traditions did not have titles. They were simply the collections of individual traditionists, variously called *uṣūl*, *kutub*, *ajzā'*, *dafātir*, in which they recorded what they received from their sheikhs; thus there were few real titles, in the modern sense, to record.»

Ce répertoire bibliographique, qui n'a jamais fait l'objet d'une étude systématique jusqu'à ce jour¹¹³, devait servir de base pour les deux autres ouvrages qui devaient suivre : le *Dahā'ir al-'uqbā* et *al-Simt al-tamīn*. Al-Ṭabarī précise que presque la totalité des textes dont il donne les titres lui furent rapportés oralement par un maître. Ce point est important : il est la garantie d'un nombre limité d'erreurs dans ses propres copies de ces ouvrages. Le souci d'exactitude l'incite à mettre en exergue les textes qu'il n'a pas étudiés auprès d'une autorité. Il a recours pour cela à une innovation qui consiste à surligner d'un trait rouge les titres en question¹¹⁴. Malheureusement, nous ignorons aujourd'hui quels étaient ces textes parce qu'aucun des mss d'*al-Riyād al-nadīra* que nous avons consultés ne comporte ces traits rouges, les copistes n'y ayant attaché aucune importance.

Au travers de l'agencement des titres adopté dans cette liste, al-Ṭabarī apparaît comme un auteur extrêmement méthodique : les titres y sont classés par matières. Voici le classement qu'il adopte :

1. Recueils de traditions, canoniques ou non ;
2. Recueils du genre *manāqib* ;
3. Dictionnaires d'autorités (*mu'ğam*) ;
4. Ouvrages à caractère historique ;
5. Commentaires coraniques (*kutub al-tafsīr*) ;
6. Commentaires de recueils de traditions (*kutub al-ṣurūh*) ;
7. Dictionnaires lexicographiques ;
8. Recueils de traditions de grandeur moyenne (*al-ağzā'*) : ce sont des recueils rassemblés par des auteurs en grande majorité des X^e/XI^e siècle de notre ère. Ils tiennent généralement en quelques fascicules (certains quelques dizaines) et portent pour la plupart le nom de leur compilateur (par ex. : *al-Hila'iyyāt* d'al-Hila'i) ;
9. Recueils de quarante traditions (*al-arba'iṇiyyāt*) ;
10. *Al-ağzā' al-mufrada*, de petits florilèges de traditions rassemblées autour d'un thème ou non. La plupart tiennent en un fascicule (une vingtaine de pages) ou quelques feuillets. C'est de loin la section la plus importante par le nombre, mais aussi la plus intéressante parce qu'elle répertorie de nombreux textes inédits.

¹¹³ Dozy, De Jong et De Goeje furent les seuls à en avoir saisi toute l'importance puisqu'ils ont recopié la liste complète dans leur description du ms. 358 de la bibliothèque universitaire de Leyde. Voir *Catalogus codicum orientalium Bibliothecae Academiae Lugduno Batavae IV*, p. 80-87. Elle comprend de nombreuses erreurs qui ne sont pas corrigées dans les diverses éditions à notre disposition, pas même dans l'édition récemment établie par al-Ḥimyārī (déjà citée *supra*). C'est la raison pour laquelle nous en avons entrepris une édition critique basée sur les différentes éditions et sur des manuscrits. Elle figurera en tête du troisième chapitre de notre *Meccan Scholarship in the 13th c.*

¹¹⁴ À notre connaissance, il est le seul à avoir utilisé un tel procédé. Nous avons bien trouvé des exemples de l'emploi de l'encre rouge, mais ceux-ci ne sont pas similaires. L'encre rouge était souvent utilisée par les auteurs de dictionnaires biographiques pour mettre en évidence le premier *ism* (cf. al-Maqrizī et Ibn Ḥaḍar) ou pour attirer l'attention du lecteur (cf. al-Mizzī, *Tahdīb al-kamāl*, t. I, p. 151). Remarquons que tous ces auteurs sont postérieurs à al-Ṭabarī.

Au total, ce sont pas moins de 174 titres composés par 142 auteurs qui y sont énumérés. Toutefois, un dépouillement systématique d'*al-Riyād al-naḍira* et du *Dahā'ir al-‘uqbā* nous a permis de constater qu’al-Ṭabari n’avait pas été exhaustif et qu’il avait oublié de citer certaines sources dans sa liste bibliographique : quelque 53 titres pour 48 auteurs. Ajoutés aux précédents, nous avons obtenu un ensemble de 227 titres, œuvres de 190 auteurs qui furent utilisés par al-Ṭabari pour la composition de ces deux ouvrages seuls. On imaginera sans peine l’importance d’une pareille liste, rédigée au VII^e/XIII^e siècle, pour l’histoire des textes et leurs voies de transmission en islam médiéval. Elle n’avait d’ailleurs pas échappé à la vigilance du plus célèbre bibliographe musulman, Ḥāggī Ḥalīfa, qui l’inséra presque dans sa totalité dans son *Kaṣf al-żunūn*¹¹⁵, sans réellement y faire explicitement référence.

Curieusement, c’est à la même époque qu’un savant chiite de Bagdad, Rađī al-dīn Ibn Ṭāwūs (m. en 664/1266)¹¹⁶, compose un catalogue de sa bibliothèque¹¹⁷ auquel il donnera un supplément¹¹⁸. Seul ce dernier a été préservé : bien plus qu’un simple catalogue, Ibn Ṭāwūs y décrit chaque ouvrage de même qu’il en cite un passage qu’il juge suffisamment représentatif. C’est la raison pour laquelle il a ajouté une table des matières reprenant l’ensemble des titres cités dans son catalogue. Cette table s’apparente donc, en quelque sorte, à la liste bibliographique dressée par al-Ṭabari.

Ibn Ṭāwūs fut presque le contemporain d’al-Ṭabari puisqu’il décéda trente ans avant ce dernier. Sa bibliothèque contenait essentiellement des ouvrages chiites¹¹⁹. L’étude des sources d’al-Ṭabari, comparée à celle des sources d’Ibn Ṭāwūs, donnera au lecteur spécialisé un inventaire assez complet des textes qui pouvaient encore être disponibles au XIII^e siècle, aussi bien en islam sunnite que chiite.

Principales sources inédites ou méconnues

Le principal intérêt de l’étude des sources d’un auteur est la découverte de textes inédits qui n’ont pas encore été signalés dans les répertoires bibliographiques classiques, mais aussi de localiser des passages extraits d’autres sources, connues elles, mais dont aucun manuscrit n’a été conservé. Ces fragments, seuls témoins existants encore, nous permettent de nous

¹¹⁵ Nous avons récemment démontré ce fait. V. notre *The Sources of Ḥāggī Ḥalīfa’s Kaṣf Al-Żunūn* (à paraître), qui est basé sur une communication présentée au 19th International Melcom Conference (Londres, 14-16 avril 1997).

¹¹⁶ V. E. Kohlberg, *A Medieval Muslim Scholar at Work. Ibn Ṭāwūs and his Library*.

¹¹⁷ *Al-Ibāna fi ma’rifā asmā’ kutub al-ḥizāna*. V. E. Kohlberg, *op. cit.*, p. 35 (n° 15) et 67, qui le dit antérieur à 651/1253-1254. Aucune copie n’en a été conservée.

¹¹⁸ *Sa’d al-su’ūd li al-nufūs mandūd*. Voir E. Kohlberg, *op. cit.*, p. 55 (n° 44), qui indique qu'il fut commencé en *dū al-qā’da* 651/1253-1254. L’ouvrage existe dans plusieurs manuscrits et a été édité.

¹¹⁹ E. Kohlberg a recensé 669 titres dans l’ensemble de son œuvre.

faire une idée du contenu de ces ouvrages¹²⁰. Nous ne souhaitons pas nous livrer ici à une énumération exhaustive des 227 titres identifiés dans les deux ouvrages cités d'al-Tabarī¹²¹. Nous préférons ne mentionner que ceux qui nous paraissent particulièrement importants, que nous avons choisi de répartir en plusieurs catégories selon leur caractère plus ou moins inédit ou surprenant.

Ouvrages totalement inédits¹²²

1. *K. Ta'rih mawālid ahl al-bayt* d'Abū Bakr Aḥmad ibn Naṣr ibn 'Abd Allāh al-Dārī¹²³ al-Nahrawānī. Ce dernier était un traditionniste de Bagdad décédé en 365/976¹²⁴. Les spécialistes du 'ilm al-riḍāl ne le considèrent pas comme digne de foi et le traitent d'imposteur¹²⁵. Ibn al-'Imād¹²⁶ précise simplement à son sujet: *lahu ḡuz' mašhūr*. L'ouvrage n'a pas été préservé et fait partie de ceux qui n'apparaissent pas dans la liste bibliographique d'al-Tabarī. Au vu des citations, il semble qu'il traitait non seulement des dates de naissance des membres de la famille du Prophète, prise ici dans son acception chiite la plus courante, mais aussi de l'âge atteint en s'appuyant notamment sur le nombre d'années passées par la personne en question avant et après l'hégire, celles au cours desquelles elle accompagna le Prophète et celles passées après la mort de ce dernier.

2. *Ǧuz' fi maqṭal al-Husayn* d'Abū al-Qāsim 'Abd Allāh ibn Muḥammad ibn 'Abd al-'Azīz al-Bağawī, un célèbre traditionniste de Bagdad également connu sous le nom d'Ibn Bint (Aḥmad) Manī' et décédé en 317/929¹²⁷. Ce titre n'apparaît dans aucune des notices consacrées à cet auteur.

¹²⁰ Parmi d'autres, on signalera particulièrement les avis de R. G. Khoury, à propos *d'al-īṣāba fi mā'rifat al-ṣahāba* d'Ibn Ḥaḡār al-'Asqalānī (m. en 852/1449), et de G. Juynboll concernant le *Tahdīb al-tahdīb* du même auteur ainsi que leur importance pour l'histoire des textes anciens qui étaient encore accessibles à l'époque de cet auteur, et qui ont bien souvent disparu. Voir R. G. Khoury, *L'importance de l'īṣāba d'Ibn Ḥaḡār al-'Asqalānī pour l'étude de la littérature arabe des premiers siècles islamiques*, in SI 42, 1975, p. 115-145; G. Juynboll, *Muslim Tradition. Studies in Chronology, Provenance and Authorship of Early Ḥadīth*, p. 135-136 et surtout p. 237-241 où il donne une liste de ces textes utilisés par Ibn Ḥaḡār. Il souligne à juste titre que cet auteur cite rarement le titre des ouvrages mis à contribution, ce qui pose des problèmes pour l'attribution des passages en question. On remarquera de nouveau le sérieux d'al-Tabarī comparé à des auteurs postérieurs.

¹²¹ C'est le sujet du troisième chapitre de notre *Meccan Scholarship in the 13th c.* Pour la rédaction de ce chapitre, nous avons préféré opter pour un classement alphabétique des auteurs, plutôt que des titres, étant donné l'absence de titres réellement attribués par les auteurs et fixés définitivement pour une majorité d'œuvres. On y trouvera, pour chaque titre, la liste des passages apparaissant dans *al-Riyāḍ al-naḍira* et le *Dahā'ir*

al-'uqbā, ainsi que l'identification de ces passages dans les manuscrits conservés de ces sources, ou dans les versions imprimées si elles ont fait l'objet d'une édition. L'identification ne concerne toutefois que les passages cités dans le *Dahā'ir al-'uqbā*, puisque nous en avions besoin pour établir l'édition critique que nous avons donnée de ce texte. Voir *Les trésors de la postérité ou les fastes des proches parents du Prophète* (*Kitāb Dahā'ir al-'uqbā fi manāqib ḥawāl al-qurbā*) de Muhibb al-dīn Aḥmad ibn 'Abd Allāh al-Tabarī al-Makki (ob. 694/1295). Édition critique, traduction annotée et introduction de F. Bauden (2 vol. À paraître).

¹²² C'est-à-dire que le titre n'apparaît dans aucun des répertoires bibliographiques classiques (GAL, GAS), et parfois dans aucune source.

¹²³ V. al-Sam'ānī, *al-Ansāb* III, p. 5; al-Dahabī, *al-Muṣṭabih fi al-riḍāl*, p. 294; Kahhāla, *Mu'ġam al-mu'allifin* II, p. 195.

¹²⁴ Voir entre autres al-Dahabī, *Mizān al-i'tidāl* I/n° 644, p. 161-162.

¹²⁵ Ibn al-'Imād, *Šadarāt* III, p. 50.

¹²⁶ Voir al-Dahabī, *Taqdīr* III, p. 737-740; *id.*, *Mizān* II/n° 4562, p. 492-493; Ibn Nuqṭa, *al-Taqyid* II/n° 376, p. 49-52; Ibn al-'Imād, *Šadarāt* II, p. 275-276; Kahhāla, *Mu'ġam al-mu'allifin* VI, p. 113; GAL S I, p. 278; GAS I/n° 151, p. 175.

3. Le *K. Fadā’il al-sahāba* du même auteur est aussi totalement inédit puisqu'il ne figure dans aucune source.

4. *Arba’ūn ḥadīt fi al-mahdī* d'Abū al-‘Alā’ al-Hasan ibn Ahmad ibn al-Hasan al-‘Aṭṭār al-Hamadānī, un transmetteur hanbalite décédé en 569/1173 et que certains chiites considéraient comme l'un des leurs¹²⁷. Ibn Ṭāwūs fit notamment usage de son *K. al-Fitan* et d'un ġuz' sur la naissance de ‘Alī¹²⁸. On trouve toutefois une mention de l'ouvrage employé par al-Ṭabarī dans le *Bihār al-anwār* d'al-Maġlisī (tome CVII, p. 169), sous le titre *al-Arba’ūn fi ḏikr al-mahdī min āl Muḥammad*.

5. Ġuz' min al-ḥadīt d'Abū Bakr Bakkār ibn Qutayba ibn Asad al-Bikrāwī al-Taqafī, juge et traditionniste hanafite décédé en 270/884¹²⁹. Ce titre est celui donné par al-Ṭabarī dans sa liste, mais c'est sous un autre qu'il le cite dans ses ouvrages: *al-Nusha*. Ces deux titres ne figurent pas dans la liste des œuvres de ce personnage. Il semble bien que ce soit sous le second qu'il était plutôt connu. Nous savons par ailleurs qu'al-Ṭabarī le reçut de son maître Ibn Abī Ḥaramī (voir *supra*)¹³⁰.

6. *K. al-Ṣalāt* d'Abū Muḥammad ‘Abd Allāh ibn ‘Atā’ ibn ‘Abd Allāh al-Ibrāhīmī, un traditionniste hanbalite décédé en 476/1083-1084¹³¹. Nous savons qu'il était l'auteur de *Musalsalāt*, mais l'ouvrage cité par al-Ṭabarī est totalement inédit.

7. Ġuz' mutarğam bi *K. al-Sunna* d'Abū al-Ḥusayn Muḥammad ibn Ḥāmid Ibn al-Sarī, également connu sous le nom de Ḥāl Walad Ibn al-Sunnī, qui était un traditionniste de Bagdad décédé en 299/911 sur lequel nous ne savons rien¹³². Cet ouvrage était encore disponible au xv^e siècle puisqu'Ibn Ḥaḡar en fit des citations dans son ouvrage intitulé *al-İṣāba*¹³³.

8. Ġuz' fi faḍl al-tarāwīḥ d'Abū Bakr Muḥammad ibn al-Hasan ibn Muḥammad al-Naqqāš, un exégète et traditionniste de Bagdad décédé en 351/962¹³⁴. Plusieurs titres d'ouvrages de ce personnage nous sont communiqués par les auteurs qui lui ont consacré une notice, mais celui cité par al-Ṭabarī n'y figure pas.

¹²⁷ V. al-Ḏahabī, *Taḍkīrat* IV, p. 1324-1327; al-Şafādī, *al-Wāfi* XI/n° 552, p. 384-385; Ibn al-‘Imād, *Šadarāt* IV, p. 231-232; GAL S I, p. 724; S II, p. 975 et 981; Kaḥḥāla, *Mu’ğam al-mu’allifin* III, p. 197-198.

¹²⁸ V. E. Kohlberg, *op. cit.*, p. 168 (n° 153) et 207 (n° 243).

¹²⁹ V. al-Ḏahabī, *Taḍkīrat* II, p. 573; al-Şafādī, *al-Wāfi* X/n° 4668, p. 185-186; Ibn al-‘Imād, *Šadarāt* II, p. 158; Kaḥḥāla, *Mu’ğam al-mu’allifin* III, p. 54-55; al-Zirikli, *al-A’lām* II, p. 60-61.

¹³⁰ ‘Abd al-Qādir al-Ṭabarī, *Inbā’ al-bariyya*, f° 46b.

¹³¹ V. al-Şafādī, *al-Wāfi* XVII/n° 272, p. 319; al-Ḏahabī, *Mizān* II/n° 4453, p. 462; Ibn al-‘Imād, *Šadarāt* III, p. 352-353; Kaḥḥāla, *Mu’ğam al-mu’allifin* VI, p. 83

¹³² V. al-Ḏahabī, *Taḍkīrat* II, p. 656.

¹³³ Notamment dans le tome VII, p. 451. Le titre figure aussi dans son dictionnaire d'autorité: *al-Maġma’ al-mu’assas* II/n° 1007, p. 371. V. aussi G. Vajda, *La maṣyāḥa d’Ibn al-Ḥaṭṭāb al-Rāzī*, p. 37, qui mentionne d'autres ouvrages inédits de cet auteur: *K. Qiyyām al-layl*, *K. al-Awliyā’* et *K. al-Ǧum’ā*.

¹³⁴ V. Ibn al-Nadīm, *al-Fihrist*, p. 33; Yāqūt, *Mu’ğam al-udabā’* XVIII/n° 39, p. 146-149; al-Ḏahabī, *Taḍkīrat* III, p. 908-909; al-Şafādī, *al-Wāfi* II/n° 798, p. 345-346; Ibn al-‘Imād, *Šadarāt* III, p. 8-9; GAL S I, p. 334; GAS I/n° 25, p. 44-45; Kaḥḥāla, *Mu’ğam al-mu’allifin* IX, p. 214-215.

Ouvrages connus, mais considérés comme perdus

1. *Šarh al-talḥīṣ* d'Abū 'Alī al-Ḥusayn ibn Šu'ayb ibn Muḥammad al-Marwazī al-Singī, jurisconsulte šāfi'i de Bagdad qui décéda vers 430/1039¹³⁵. L'ouvrage est qualifié d'imposant par les sources et Ibn Ḥallikān disait qu'à son époque déjà il était *qalil al-wuḡūd*. L'auteur y commentait *al-Talḥīṣ fī al-fiqh* d'Ibn al-Qāṣṣ al-Ṭabarī (m. en 335/946).¹³⁶

2. *Al-Arba'ūn fī faḍā'il al-‘Abbās* d'Abū al-Qāsim Ḥamza ibn Yūsuf ibn Ibrāhīm al-Sahmī, l'auteur du célèbre *Ta'rīh Ĝurğān*, décédé en 427-428 / 1035-1036¹³⁷. Répertorié par Brockelmann¹³⁸, les seuls passages qui en ont été conservés sont ceux cités par al-Ṭabarī.

3-4. *K. Minhāġ ahl al-iṣāba fī mahabbat al-ṣahāba et Asbāb al-nuzūl*, tous deux d'Ibn al-Ĝawzī (m. en 597/1200). Les titres nous ont été transmis par les sources historiques, mais aucun manuscrit n'en a été conservé. À ce jour, seules les citations faites par al-Ṭabarī sont connues.

Textes partiellement préservés

D'autres textes nous sont connus, mais ne sont préservés que partiellement à l'état de manuscrit ou au travers de citations indirectes. Grâce aux manuscrits lacunaires et aux citations faites par al-Ṭabarī, il serait possible de reconstituer, sinon entièrement, du moins partiellement, ces textes très importants.

1. C'est le cas notamment du *Futūh al-Šām* d'Abū Ḥuḍayfa Iṣhāq ibn Bišr al-Qurašī, l'historien de Buhārā décédé en 206/821¹³⁹. La majorité des sources parlent d'un *K. al-Futūh*, et non pas d'un *K. Futūh al-Šām*¹⁴⁰.

2. Al-Ṭabarī fait aussi de nombreuses citations du *Mu'ġam al-ṣahāba* d'al-Bağawī, auteur déjà mentionné *supra*. Quelques fragments nous en sont parvenus dans quelques manuscrits¹⁴¹. Ici aussi, il serait possible de procéder à une reconstitution partielle du texte à partir des passages cités par al-Ṭabarī.

3. Un autre ouvrage important est le *K. al-Iħwa wa al-ahawāt* du célèbre traditionnaliste al-Dāraqutnī (m. en 385/995)¹⁴², dont seule la première partie, lacunaire de surcroît, est conservée dans un ms. de la Chester Beatty (3854, f. 54-62). Dans ce texte à caractère

¹³⁵ Voir al-Sam'ānī, *al-Ansāb* III, p. 318; Yāqūt, *Mu'ġam al-buldān* III, p. 264; Ibn Ḥallikān, *Wafayāt* I/176, p. 400; al-Şafadī, *al-Wāfi* XII/n° 358, p. 378; al-Subkī, *Tabaqāt* III, p. 150-2; Ibn Kaṭīr, *al-Bidāya* XII, p. 57; Kaħħala, *Mu'ġam al-mu'allifin* IV, p. 11-12.

¹³⁶ Voir GAL G I, p. 180; S I, p. 306-7; GAS I, p. 496-497 (qui mentionne un manuscrit d'*al-Talḥīṣ*).

¹³⁷ Voir al-Sam'ānī, *al-Ansāb* III, p. 344; Yāqūt, *Mu'ġam al-buldān* II, p. 121-122; Ibn Nuqta, *al-Taqyid* I/n° 312, p. 311-312; al-Ḏahabī, *Taqdīrat* III, p. 1089-1091; Ibn al-'Imād, *Šadarāt* III, p. 231; S I, p. 571; Kaħħala, *Mu'ġam al-mu'allifin* IV, p. 82.

¹³⁸ GAL G I, p. 334 (n° 3), qui ne mentionne aucun manuscrit.

¹³⁹ V. Yāqūt, *Mu'ġam al-udabā'* VI, p. 70-73; al-Ḏahabī, *Mizān* I/n° 739, p. 184-188; Ibn al-'Imād, *Šadarāt* II, p. 15; Kaħħala, *Mu'ġam al-mu'allifin* II, p. 231; GAS I/n° 9, p. 293-294.

¹⁴⁰ Yāqūt, notamment, le cite sous ce titre (*Mu'ġam al-buldān* IV, p. 336). On en trouvera aussi des citations chez Ibn Ḥaġar, *al-İṣāba* (v. GAS, loc. cit.).

¹⁴¹ Damas, Maktabat al-Asad, ms. 3830 (f. 128a-138b); Chicago, Oriental Institute, ms. A 12027 (27 f.); Qom, bibliothèque Mar'ašī, ms. 247 (178 p.); Rabat, al-Ḥizāna al-Malikiyya, ms. Kattānī 341 (451 p.). Le ms. de Chicago a été édité par M. Krek, *Al-Bagħawī's Mu'jam al-Ṣahābah*, Chicago, 1956 (dans le cadre d'un *Master of Arts*).

¹⁴² V. GAL G I, p. 165; S I, p. 275; GAS I, p. 206.

généalogique, l'auteur traite des enfants des principaux personnages des débuts de l'Islam qui s'étaient convertis : il commence par les enfants du Prophète, puis continue avec ses petits-enfants, ses oncles, enfin il traite de la descendance des quatre premiers califes.

Textes d'auteurs chiites et mu'tazilites

E. Kohlberg avait remarqué combien Ibn Ṭāwūs avait fait usage de textes d'auteurs sunnites¹⁴³. Parallèlement, nous devons signaler qu'al-Ṭabarī ne fait pas uniquement référence aux ouvrages sunnites et qu'il emploie également certaines sources chiites. C'est ainsi qu'il cite assez souvent des traditions extraites d'un *Ǧuz' min al-Musnad fī fadl ahl al-bayt* attribué à l'Imam 'Alī al-Ridā (m. en 203/818)¹⁴⁴, que nous avons pu identifier comme étant la *Sahīfat al-Ridā*¹⁴⁵.

De plus, al-Ṭabarī n'hésite pas non plus à mentionner des traditions qu'il tire d'un auteur mu'tazilite, Abū Sa'd Ismā'īl ibn 'Alī ibn al-Ḥusayn al-Sammān al-Rāzī (décédé en 443/1051)¹⁴⁶ : il s'agit du *K. al-Muwāfaqa bayna ahl al-bayt wa al-ṣahāba wa mā rawāhu kull fariq fī al-āhar*. Cet ouvrage, qui est perdu dans sa version originale, est toutefois conservé dans une version abrégée due à al-Zamahšārī (m. en 538/1144)¹⁴⁷.

Devant la quantité innombrable d'auteurs et de savants qui ont contribué au développement culturel de la civilisation islamique, on ne s'étonnera pas de constater que nombreux sont les laissés-pour-compte qui attendent qu'un chercheur vienne les sortir de l'oubli. Certes, tous sont loin de mériter notre intérêt. Toutefois, en Muhibb al-dīn al-Ṭabarī, nous avons vu un personnage à part, rare exemple d'un savant qui développa une méthode de travail originale et possédait une bibliothèque riche en textes anciens qui ont aujourd'hui partiellement ou totalement disparu. Ces textes rares, dont les citations dans les œuvres d'al-Ṭabarī restent parfois l'unique attestation, appartiennent au patrimoine livresque de l'islam médiéval, et à ce simple titre devraient figurer dans les répertoires bibliographiques classiques. Notre contribution va en ce sens : que ces titres sortent de l'oubli et trouvent leur juste place dans les répertoires à venir.

Auteur reconnu dans le monde musulman, aussi bien sunnite que chiite, Muhibb al-dīn al-Ṭabarī n'en est pas moins demeuré ignoré des chercheurs occidentaux. Ce désintérêt, bien involontaire, avait attiré notre attention et stimulé notre désir de lui rendre un hommage légitime. Nous espérons que ces pages y auront contribué.

¹⁴³ *Op. cit.*, p. 89.

¹⁴⁴ V. B. Lewis, *in EI²* I, p. 411-2; GAL S I, p. 318; GAS I/n° 22, p. 535-536; Kahhāla, *Mu'ğam al-mu'allifin* VII, p. 250

¹⁴⁵ V. GAS, *loc. cit.*

¹⁴⁶ V. al-Dahabī, *Taḍkīrat* III, p. 1121-3; Ibn al-İmād, *Šadārāt* III, p. 273; Kahhāla, *Mu'ğam al-mu'allifin* II, p. 281; al-Ziriklī, *al-A'lām* I, p. 319; F. Rosenthal, *Muslim Historiography*, p. 523.

¹⁴⁷ V. GAL SI, p. 513 (ms. à La Mecque). Al-Zamahšārī s'est contenté d'en supprimer les *isnād* et les traditions répétées.

Bibliographie

- Al-‘Abdārī (Abū ‘Abdallāh Muḥammad ibn Muḥammad), *Riḥlat al-‘Abdārī al-musammāt al-Riḥla al-mağribiyya*. Éd. Muḥammad Al-Fāsī, Rabat (Ǧāmi‘a Muḥammad al-Ḫāmīs : Silsilat al-Raḥalāt 4 – Ḥiḡāziyya 1), 1968.
- Al-Baġawī (Abū al-Qāsim ‘Abd Allāh ibn Muḥammad), *Mu‘gam al-ṣahāba*. Ms. Chicago (Oriental Institute), cote A 12027 (27 f.). Éd. M. Krek, sous le titre *Al-Baghawī’s Mu‘jam Al-Ṣahābah. A Dissertation Submitted to the Faculty of the Division of the Humanities in Candidacy for the Degree of Master of Arts, Department of Oriental Languages and Literatures*, Chicago, Illinois, March 1956
- Bāqāsī (‘Ā’iša bint ‘Abdallāh), *Bilād al-Hiḡāz fī al-‘aṣr al-ayyubī*, 567-648 h/1171-1250 m. La Mecque (Manṣūrāt Nādī Makka al-Taqāfi), 1400/1980.
- Bauden (F.), *Meccan Scholarship in the 13th c. The Life, Works and Sources of Muhibb Al-Dīn Al-Ṭabarī (ob. 695/1296)*. À paraître (titre provisoire).
- , *Les Trésors de la postérité ou les fastes des proches parents du Prophète (Kitāb Dahā’ir al-‘uqbā fī manāqib ḥawī al-qurbā) par Muhibb al-dīn Ahmad ibn ‘Abd Allāh ibn Muḥammad al-Ṭabarī al-Makkī (ob. 694/1295)*. Édition critique accompagnée d’une traduction annotée et d’une étude sur la vie et l’œuvre de l’auteur. Thèse de doctorat inédite, Université de Liège, 1996, 4 vol.
- , *al-Ṭabarī Ahmad ibn ‘Abd Allāh*, in *EI²* X, p. 16-17.
- , *Les Tabariyya : Histoire d’une importante famille de La Mecque (fin XII^e-fin XV^e s.)*, in U. Vermeulen & D. De Smet, *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras*, Proceedings of the 1st, 2nd and 3rd International Colloquium organized at the Katholieke Universiteit Leuven in May 1992, 1993 and 1994, *Orientalia Lovaniensia Analecta* 73, Leuven (Peeters), 1995, p. 253-266+ 5 pl.
- , *The sources of Ḥāḡī Halīfa’s Kaśf al-zunūn*, à paraître.
- , voir aussi Al-Ṭabārī.
- Bāz (‘Abd al-Karīm ‘Alī), *Al-Maḥmal al-yamanī fī ‘ahd Bani Rasūl*, in *AGES* 7 (1412/1992), p. 7-18.
- Bellamy (J. A.), *Sources of Ibn Abī ’l-Dunyā’s Kitāb Maqtal Amīr al-Mu’mīnīn ‘Alī*, in *JAOS* 104 (1984), p. 3-19.
- Al-Birzālī (‘Alam al-dīn al-Qāsim ibn Muḥammad), [Mu‘gam al-ṣuyūḥ]. Ms. Maktabat al-Asad/Damas, cote 3798, f. 39-59.
- , *Al-Mu‘gam [qit‘a]*. Ms. Maktabat al-Asad/Damas, cote 3851, f. 149-150b.
- , *Al-Muqtafa [al-niṣf al-ṭānī al-muntaḥab min Ta’rīḥ ‘Alam al-dīn al-Birzālī]*. Ms. Deutsche Bibliothek Preussischer Kulturbesitz/Berlin, cote Sprenger 61 (Ahlwardt IX, n° 9449).
- Brockelmann (C.), *Geschichte der arabischen Litteratur*. 2 vol. Weimar/Berlin, 1898-1902. Supplementbände, 3 vol. Leiden (E. J. Brill), 1937-42. [= GAL]
- Al-Ḏahabī (Abū ‘Abd Allāh Muḥammad ibn Aḥmad ibn ‘Utmān ibn Kāymāz), *Mīzān al-ītidāl fī naqd al-riğāl*. Éd. ‘Alī Muḥammad Al-Biḡāwī, 4 vol., Beyrouth (Dār al-Fikr), s.d. (réimp. anastatische de l’éd. de 1382/1963).
- , *Mu‘gam Šuyūḥ al-Ḏahabī*. Éd. Rūḥīyya ‘Abd al-Raḥmān Al-Suyūfī, Beyrouth (Dār al-Kutub al-‘Ilmiyya), 1410/1990.
- , *al-Muṣṭabī fī al-Riğāl : Asmā‘i-him wa-Ansābi-him*. 2 vol., s. l., 1962.
- , *Taḍkirat al-Huffāz*, 4 vol., Hyderabad (Al-Silsila al-ġadīda min maṭbū‘at Dā’irat al-Ma‘ārif al-‘Utmāniyya), 1377/1958.

- Réimp. anastatique Beyrouth (Dār Ihyā' al-Turāt al-‘Arabī), s. d.
- Dozy (R. P. A.), De Jong (P.) & De Goeje (M. J.), *Catalogus codicum orientalium Bibliothecae Academiae Lugduno Batavae*. 5 vol., Leyde, 1851-1873.
- Al-Fāsī (Taqī al-Dīn Abū al-Tayyib Muḥammad ibn Aḥmad ibn ‘Alī), *Dayl al-taqyīd fī ruwāt al-sunan wa-al-masānīd*. Éd. Kamāl Yūsuf Al-Hūt, 2 vol., Beyrouth (Dār al-Kutub al-‘Ilmiyya), 1410/1990 (1^{re} éd.).
- , *Al-Iqd al-tamīn fī ta’rīh al-balad al-amīn*. Éd. Fu’ād Sayyid et Maḥmūd Muḥammad al-Ṭanāḥī, 8 vol., Le Caire (Maṭba’at al-Sunna al-Muḥammadiyya), 1962-1969.
- , *Šifā’ al-ġarām bi-aḥbār al-Balad al-Ḥarām*. Éd. ‘Umar ‘Abd al-Salām Tadmūrī, Beyrouth (Dār al-Kitāb al-‘Arabī), 1405/1985.
- Garcin (J.-Cl.), *Un centre musulman de la Haute-Égypte médiévale*: Qūṣ, Le Caire, 1977.
- Goldziher (I.), *Muhammedanische Studien*, Halle (Max Niemeyer), 1889-1890. Éd. et trad. angl. S. M. Stern, sous le titre *Muslim Studies*, 2 vol., Chicago (Aldine-Atherton), 1971.
- Hāggī Ḥalifa (Muṣṭafā ibn ‘Abd Allāh Kātib Çelebī), *Kaṣf al-zunūn ‘an asāmī al-kutub wa-al-funūn*. Éd. et trad. de G. Fluegel, sous le titre *Lexicon bibliographicum et encyclopaedicum*, 7 vol., Leipzig (Oriental Translation Fund of Great Britain and Ireland), 1835-1858.
- Ibn ‘Abd al-Barr (Abū ‘Umar Yūsuf ibn ‘Abd Allāh ibn Muḥammad), *Al-Iṣṭī‘āb fī ma‘rifat al-aṣḥāb*. Éd. ‘Alī Muḥammad al-Biġāwī, 4 vol., Le Caire (Maktabat al-Nahḍa), s. d. Réimp. anastatique Beyrouth (Dār al-Ǧil), 1412/1992.
- Ibn al-Atīr (Abū al-Ḥasan ‘Alī ibn Muḥammad), *al-Kāmil fī al-ta’rīh*. Éd. C. J. Tornberg, Leyde (E. J. Brill), 1851-76, 12 vol. Réimp. anastatique Beyrouth (Dār Ṣādir/Dār Beyrouth), 1965-1966, 12 vol. + 1 vol. d’index.
- Ibn al-Ġazzī (Muḥammad ibn ‘Abd al-Rahmān), *Dīwān al-Islām (wa bi hāsiyatihī Asmā’ kutub al-a‘lām)*. Éd. Sayyid Kasrawī Ḥasan, 4 vol., Beyrouth (Dār al-Kutub al-‘Ilmiyya), 1411/1990 (1^{re} éd.).
- Ibn Ḥaḡr (Abū al-Faḍl Šihāb al-Dīn Aḥmad ibn ‘Alī al-‘Asqalānī), *al-Isāba fī tamyīz al-ṣaḥāba*. Éd. ‘Alī Muḥammad al-Biġāwī, 8 vol., Beyrouth (Dār al-Ǧil), 1412-1992 (réimp. anastatique de l’éd. de 1383/1970).
- , *al-Mağma‘ al-mu’assas li-al-mu’ğam al-mufahras*. Éd. Yūsuf ‘Abd al-Rahmān al-Mar‘ašī. 4 vol. (vol. 4 : index), Beyrouth (Dār al-Ma’rifa), 1415/1994.
- Ibn Ḥallikān (Aḥmad ibn Muḥammad), *Wafayāt al-a‘yān*. Éd. Muḥammad Muhyī al-dīn ‘Abd al-Ḥamīd, 6 tomes en 3 vol., Le Caire (Maktabat al-Nahḍa al-Miṣriyya), 1367/1948 - 1369/1950.
- Ibn al-‘Imād (Abū al-Falāḥ ‘Abd al-Hayy al-Ḥanbālī), *Šadarāt al-dahab fī aḥbār man dahab*. 8 vol., Le Caire (Maktabat al-Qudsī), 1350-51. Réimp. en 5 vol. (vol. 5 : Index par Aḥmad Ibrāhīm Muḥammad), Beyrouth (Dār al-Kutub al-‘Ilmiyya), s. d. (vol. 5 : 1410/1990).
- Ibn Kaṭīr (Ismā‘il ibn ‘Umar), *Al-Bidāya wa-al-Nihāya*, 14 tomes en 7 vol., Beyrouth (Maktabat al-Ma‘arif), 1388/1967. Réimp. anastatique (7^e) 1408/1988.
- Ibn al-Nadīm (Muḥammad ibn Abī Ya‘qūb ibn Ishāq al-Warrāq al-Baġdādī), *al-Fihrist*. Éd. posthume de G. Flügel (par J. Rödiger & A. Müller), 2 tomes en 1 vol., Leipzig (Verlag Von Vogel), 1871-1872.
- Ibn Nuqṭa (Abū Bakr Muḥammad ibn ‘Abd al-Ġānī), *al-Taqyīd li-ma‘rifat al-ruwāt wa al-sunan wa al-masānīd*. 2 vol., Hyderabad (Da’iratul-ma‘arif’il-osmania Publications, new series, n. IV/XVII/I-II), 1403/1983-1404/1984.

- Ibn Qādī Šuhba (Taqī al-Dīn Abū Bakr ibn Aḥmad ibn Muḥammad al-Dimašqī), *Tabaqāt al-Šāfi‘iyya*. Éd. ‘Abd al-‘Alīm Ḥān (index par ‘Abdallāh Anīs al-Ṭabbā‘), 4 tomes en 2 vol., Beyrouth (‘Ālam al-Kutub), 1407/1987 (1^{re} éd.).
- Ibn Qutayba (Abū Muḥammad ‘Abdallāh ibn Muslim al-Dīnawarī), *Ta’wīl muḥtalif al-hadīt*. Trad. franç. de G. Lecomte, sous le titre *Le Traité des divergences du hadīt d’Ibn Qutayba* (mort en 276/889). Damas, 1962.
- Ibn Ruṣayd (Muḥammad ibn ‘Umar), *Mil’ al-‘ayba bimā ḡumi‘a bi tūl al-ġayba fī al-wiġha al-waġīha*. Tome V, éd. M. al-Ḥabīb al-Ḥūġa, Beyrouth (Dār al-Ġarb al-Islāmī), 1408/1988.
- Ibn Taġribirdī (Yūsuf), *al-Manhal al-ṣāfi wa-al-mustawfi ba‘d al-wāfi*. Éd. Muḥammad Muḥammad Amin, en cours (7 vol. parus), Le Caire, 1985.
- Al-Isnāwī (‘Abd al-Raḥīm), *Tabaqāt al-Šāfi‘iyya*. Éd. Kamāl Yūsuf al-Ḥūt, 2 vol., Beyrouth (Dār al-Kutub al-‘Ilmiyya), 1407/1987 (1^{re} éd.).
- Jomier (J.), *Le mahmal et la caravane égyptienne des pèlerins de La Mecque* (XIII^e-XX^e siècles). Le Caire, 1953.
- Juynboll (G. H. A.), *Muslim Tradition. Studies in Chronology, Provenance and Authorship of Early Hadith*. Cambridge (Cambridge Studies in Islamic Civilization), 1983.
- Kahhāla (‘Umar Ridā), *Mu‘ġam al-Mu‘allifin : Tarāġim muşannifī al-kutub al-‘arabiyya*. 15 vol. en 8, Beyrouth (Dār Ihyā’ al-Turāt al-‘Arabi), s.d.
- Al-Karamī (Mura‘ā ibn Yūsuf al-Maqdisī), *Tahqīq al-rugħān bi-ṣawm yawm al-ṣakk fī ramaḍān*. Éd. Muṣ‘ad ‘Abd al-Ḥamīd, Ṭanṭā (Dār al-Šahāba li-al-Turāt), 1412/1992.
- Khoury (R. G.), *L’importance de l’Iṣāba d’Ibn Haġar al-‘Asqalānī pour l’étude de la littérature arabe des premiers siècles islamiques*, vue à travers l’exemple des œuvres de ‘Abdallāh ibn al-Mubārak (118/736 - 181/797), in *SI* 42 (1975), p. 115-145.
- Kohlberg (E.), *A Medieval Muslim Scholar at Work : Ibn Tāwūs and His Library*. (Islamic Philosophy, Theology and Science, 12), Leyde, 1992.
- Librande (L.), *The Categories High and Low as Reflections on the Rīħlah and Kitābah in Islām*, in *Der Islam* 55, 1978, p. 267-280.
- Al-Maqrīzī (Taqī al-Dīn Aḥmad ibn ‘Alī), *al-Muqaffā al-kabīr*. Éd. Muḥammad al-Ya‘lāwī, 8 vol., Beyrouth (Dār al-Ġarb al-Islāmī), 1411/1991.
- Al-Mizzī (Ǧamāl al-dīn Abū al-Haġġāġ Yūsuf), *Tahdīb al-kamāl fī asmā’ al-riġāl*. Éd. Baššār ‘Awwād Ma‘rūf, vol. I, Beyrouth (Mu’assasat al-Risāla), 1400/1980.
- Mortel (R.), *Madrasas in Mecca during the Medieval Period : a Descriptive Study Based on Literary Sources*, in *BSOAS* 60 (1997), p. 236-252.
- Rosenthal (F.), *A History of Muslim Historiography*, Leyde (Brill), 1952. 2^e éd. 1968.
- Al-Ṣafadī (Šalāḥ al-Dīn Halil ibn Aybak), *Kitāb al-Wāfi bi-al-Wafāyat*. 20 vol. parus. Wiesbaden-Istanbul (vol. 2) – Damas (vol. 3) – Beyrouth (vol. 19, 24) (Bibliotheca Islamica 6), 1949 – en cours.
- Al-Ṣāgarġī (Ma’mūn), *Ǧāmi‘ al-uṣūl fī aḥādīt al-rasūl wa-tatimmatu-hu*, in *RAAD* 67/2 (1992), p. 336-341.
- Al-Sahāwī (Šams al-Dīn Muḥammad ibn ‘Abd al-Raḥmān ibn Muḥammad), *Al-I'lān bi-al-tawbīh li-man ḍamma ahl al-tawrīh*. Trad. in F. Rosenthal, *A History of Muslim Historiography*, 2^e éd., p. 264-529.
- , *Al-Tuḥfa al-latīfa fī ta’rīḥ al-Madīna al-ṣarīfa*. Éd. Muḥammad Ḥāmid al-Fiqī, 3 vol., Le Caire (Dār al-Taqāfa), 1399/1979 - 1400/1980 (réimp. anastatique d’une édition plus ancienne : introduction datée de 1376/1957).

- Al-Sam'ānī (Abū Sa'd 'Abd al-Karīm ibn Muḥammad ibn Manṣūr al-Tamīmī), *Al-Ansāb*. Éd. 'Abdallāh 'Umar Al-Bārūdī, 5 vol., Beyrouth (Dār al-Ǧanān), 1408/1988. Réimp. anastatique Beyrouth (Dār al-Kutub al-'Ilmiyya), s. d.
- Al-Samhūdī ('Alī ibn 'Abd Allāh ibn Aḥmad al-Ḥasanī), *Wafā' al-wafā bi-ahbār dār al-muṣṭafā*. Éd. Muḥammad Muḥyī al-dīn 'Abd al-Ḥamīd, 4 tomes en 2 vol., Beyrouth (Dār Ihyā' al-Turāt al-'Arabī), 1404/1984 (4^e imp.).
- Sezgin (F.), *Geschichte des arabischen Schrifttums*. 9 vols, Leyde (E. J. Brill), 1967-1984.
- Al-Subkī (Tāğ al-Dīn 'Abd al-Wahhāb ibn 'Alī), *Tabaqāt al-Šāfi'iyya al-Kubrā*. 6 vol. Le Caire (al-Maṭba'a al-Ḥusayniyya), 1324/1906. Réimp. anastatique Beyrouth, Dār al-Ma'rifa li-al-Ṭabā'a wa-al-Našr wa-al-Tawzī', s. d.
- Al-Suyūṭī (Galāl al-Dīn 'Abd al-Rahmān ibn Abī Bakr ibn Muḥammad), *Tabaqāt al-mufassirin*. Éd. Lağna min al-'ulamā' bi-iśrāf al-nāšir, Beyrouth (Dār al-Kutub al-'Ilmiyya), s. d.
- Al-Ṭabarī ('Abd al-Qādir ibn Muḥammad), *Inbā' al-bariyya bi-al-abnā' al-ṭabariyya*. Ms. Maktabat al-Ḥaram al-Makkī, cote Tarāġim 16, 63 f.
- Al-Ṭabarī (Muhibb al-dīn Aḥmad ibn 'Abd Allāh), *Dahā'ir al-'uqbā fī manāqib dawī al-qurbā*. *Les trésors de la postérité ou les fastes des proches parents du Prophète (Kitāb Dahā'ir al-'uqbā fī manāqib dawī al-qurbā)* de Muhibb al-dīn Aḥmad ibn 'Abd Allāh al-Ṭabarī al-Makkī (ob. 694/1295). Édition critique, traduction annotée et introduction de F. Bauden, 2 vol. (À paraître).
- , *al-Riyāḍ al-naḍira fī manāqib al-'ašara*. Pas de nom d'éd., introduction d'Aḥmad Muḥyī al-Dīn al-'Ağūz, 2 vol., Beyrouth (Dār al-Nadwa-al-Ǧadida), 1408/1988 (1^{re} imp.).
- , *al-Riyāḍ al-naḍira fī manāqib al-'ašara, fī manāqib ḥalīfa rasūl Allāh Abī Bakr al-Siddīq*. Étude et éd. partielle de 'Isā ibn 'Abdallāh ibn Muḥammad ibn Mānī' al-Ḥimyarī, 2 vol., Beyrouth (Dār al-Ǧarb al-Islāmī), 1996.
- Vajda (G.), *La mašyaḥa d'Ibn al-Haṭṭāb al-Rāzī. Contribution à l'histoire du sunnisme en Égypte fātimide*, in *BEO* 23 (1970), p. 21-99.
- , *Le Dictionnaire des Autorités (Mu'ǧam al-Šuyūḥ)* de 'Abd al-Mu'min al-Dimyāṭī, Paris (Publications de l'Institut de recherche et d'histoire des textes. Documents, études et répertoires, VII), 1962.
- , *Les Certificats de lecture et de transmission dans les manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale de Paris*, Paris (Publications de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, n° 6), 1956.
- Al-Yāfi'i ('Abd Allāh ibn As'ad ibn 'Ali ibn Sulaymān, 'Afīf al-Dīn), *Mir'āt al-ǧanān wa-'ibrat al-yaqzān fī ma'rifa mā yu'tabar min ḥawādiṭ al-zamān*. 4 vol., Hyderabad (Maṭba'at Dā'irat al-Ma'ārif al-Niẓāmiyya), 1337/1919 - 1339/1921.
- Yāqūt (Šihāb al-Dīn Abū 'Abd Allāh Yāqūt ibn 'Abd Allāh al-Ḥamawī al-Rūmī al-Baġdādī, dit), *Iršād al-'arīb [= Mu'ǧam al-udabā']*, éd. Margoliouth, 1936, réimp. anastatique Beyrouth, s. d., 20 tomes en 10 vol.
- , *Mu'ǧam al-buldān*. 5 vol., Beyrouth (Dār Şādir/Dār Beyrouth), 1376/1957 - 1388/1968.
- Al-Ziriklī (Hayr al-Dīn), *Al-A'lām. Qāmūs Tarāġim li-Aşhar al-Riğāl wa-al-Nisā' min al-'Arab wa-al-Musta'ribīn wa-al-Mustašriqīn*. 8 vol. Beyrouth (Dār al-'Ilm li-al-Malāyīn), 1989 (8^e imp.).